

PENTAGRAMME

Revue bimestrielle du

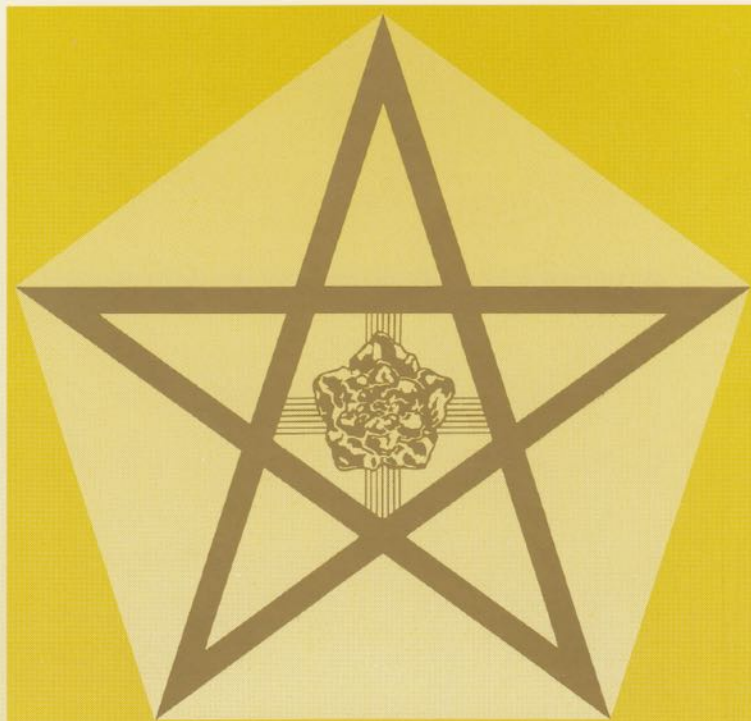
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Vingt-deuxième année – Janvier/février

2 0 0 0

LE CORPS EST UNE
OMBRE DE DIEU, MAIS
L'ÂME EST SON IMAGE
IMMORTELLE

LA MANIFESTATION DE
L'ESPRIT DIVIN, BUT DE
LA VIE HUMAINE



NUMÉRO 1

LES 75 ANS D'ACTIVITÉ
DE LA ROSE-CROIX
D'OR

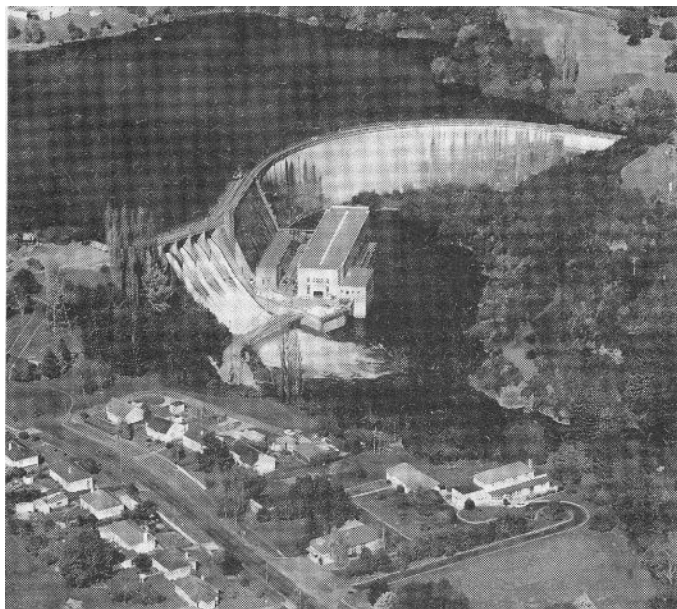
L'ANNEAU DE LA
SAGESSE

MTI-MFALM, LA
LÉGENDE DE L'ARBRE
ROYAL

PENTAGRAMME

Ce premier numéro du Pentagramme de l'année nouvelle donne un aperçu général des activités nationales et internationales du Lectorium Rosicrucianum afin d'en informer les lecteurs. Ce survol montre, par l'écrit et par l'image, le lien étroit qui unit tous ceux qui travaillent à répandre la philosophie de la Rose-Croix d'Or et attirer l'attention des chercheurs sur son message.

La Rédaction



SOMMAIRE

- 2 LE CORPS EST UNE OMBRE
DE DIEU, MAIS L'ÂME EST
SON IMAGE IMMORTELLE
- 15 LA MANIFESTATION DE
L'ESPRIT DIVIN, BUT DE LA
VIE HUMAINE
- 20 LES 75 ANS D'ACTIVITÉ DE
LA ROSE-CROIX D'OR
- 37 L'ANNEAU DE LA SAGESSE
- 42 MTI-MFALM, LA LÉGENDE
DE L'ARBRE ROYAL

2000
VINGT-DEUXIÈME
ANNÉE
NUMÉRO UN

«LE CORPS EST UNE OMBRE DE DIEU, MAIS L'ÂME EST SON IMAGE IMMORTELLE.»

(Marsile Ficin)

Le philosophe Marsile Ficin né en 1433 mourut en 1499. Prototype de l'homme de la Renaissance, il fut écrivain, traducteur, musicien, médecin et surtout grand philosophe. L'influence de ses idées sur ses contemporains fut immense sans exagération. Il entretint une correspondance avec tous les hommes éminents de l'Europe et joua un rôle prépondérant dans la redécouverte des philosophes grecs, principalement grâce à ses traductions des œuvres de Platon. A la fin de sa vie il écrit, en plaisantant, que par ses lettres il s'est soumis l'Europe entière!

Au seuil de ce nouveau siècle, ses profonds et purs écrits, dont les plus connus sont ses lettres, peuvent être aussi une source d'inspiration. Pour en donner une idée, citons une lettre de Cosme de Médicis, le plus important dignitaire de la ville de Florence, à son protégé, Marsile Ficin, intitulée «Sur le désir de bonheur», un sujet toujours actuel!

«Cosme de Médicis salue Marsile Ficin le platonicien.

Je me suis rendu hier dans mon domaine de Carregi, pour y travailler non la terre mais l'esprit. Viens nous retrouver le plus vite possible, Marsile, et apporte le livre de Platon sur le Bien supérieur que tu as sans doute traduit du grec en latin

comme tu l'avais promis. Je ne désire rien si ardemment que de savoir quel est le meilleur chemin qui mène au bonheur. Au revoir, et ne viens pas sans ta lyre d'Orphée.»

«LE CHEMIN DU BONHEUR»

Cette missive montre clairement que Ficin n'était pas seulement un philosophe apprécié mais également un musicien passionné et un habile médecin. On le voit par sa réponse intitulée: «Le chemin du bonheur.»

«Marsile Ficin au grand Cosme, salut. Dès que je le pourrai, je viendrai avec le plus grand plaisir, car y a-t-il quelque chose de plus agréable que de demeurer à Carregi, le pays des grâces, avec Cosme, le père des grâces. En attendant, apprends brièvement quel est le meilleur chemin menant au bonheur selon les platoniciens.

C'est la sagesse qui fait que, en fonction de nos efforts, nous voyons s'accomplir nos vœux dans toutes les activités humaines. La sagesse, quant à elle, ne divague ni ne se trompe jamais sinon elle ne serait pas la vérité. Comme la sagesse est donc ce qui permet d'atteindre le but proposé, elle est d'une extrême valeur pour la réalisation du bonheur.

En eux-mêmes, les éventuels dons de l'homme ne sont ni bons ni mauvais. Pour le sage, les circonstances bonnes ou mauvaises sont utiles car il fait un bon usage des deux. Mais c'est le contraire



pour l'ignorant. Voilà pourquoi, de tous nos dons, le meilleur est la sagesse, tandis que l'ignorance est mauvaise en soi. Puisque nous voudrions tous être heureux, que ce bonheur ne s'acquiert pas sans le bon usage de nos dons et que la connaissance nous donne ce bon usage, chacun doit commencer par être plein d'amour pour la sagesse et aspirer avec le plus grand dévouement à devenir le plus sage possible. Car ainsi notre âme est le plus semblable à Dieu, qui est la sagesse même. C'est dans cette ressemblance que réside, selon Platon, le degré supérieur du bonheur.»

Nous espérons que ces paroles éveilleront l'intérêt du lecteur.

Suivant les traces de Ficin, nous cherchons à encourager tous les hommes à acquérir la compréhension et la connaissance des valeurs et du but de l'existence terrestre. Chaque fois que cela était possible, Ficin tentait d'aider ainsi son prochain, et si nécessaire de le soutenir et de le consoler.

LA TRADUCTION COMPLÈTE DES ÉCRITS
HERMÉTIQUES

Le père de Marsile Ficin était le méde-

Hermès Trismégiste s'entretient avec Moïse (dallage du XV^e siècle, Cathédrale de Sienne, Italie).

A gauche:
Lorenzo de
Médicis.
A droite: Cosme
de Médicis.

cin de Cosme de Médicis. Sa mère possédait, dit-on, le don de double vue.

Ficin aimait beaucoup ses parents et les entretint financièrement pendant leur vieillesse. Dans sa jeunesse, il ne manqua pas de bons maîtres et il fit paraître sa première œuvre à 23 ans: *L'enseignement de Platon*. Cosme de Médicis lui ordonna d'apprendre le grec pour traduire les œuvres originales des Grecs célèbres et pouvoir les consulter. Vers 1462 Ficin publia ses premières traductions: les Hymnes d'Orphées et les Gathas de Zoroastre. L'année d'après suivit une œuvre beaucoup plus importante: la traduction complète des écrits hermétiques, qui sera rééditée maintes fois.

Ficin était de santé fragile, il tombait souvent malade et souffrait de dépression. Un jour qu'il était dans cet état, son ami Giovanni Cavalcanti lui conseilla d'écrire sur l'«amour» en guise de remède. C'est ainsi qu'il rédigea *De Amore*, un commentaire du *Banquet* de Platon. Il y explique comment la création a commencé et se perpétue, et comment elle retournera finalement à sa source par un courant d'amour ininterrompu.

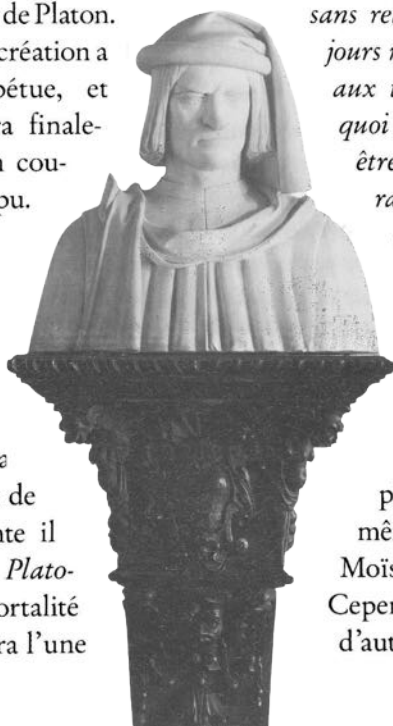
LA DISCIPLINE,
CONDITION DU
DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL

En 1469, Ficin acheva un résumé des dialogues de Platon et l'année suivante il commença la *Theologia Platonica*, qui traite de l'immortalité de l'âme. Cette œuvre sera l'une

de ses plus importantes avec un total de 18 volumes pas moins. Pour démontrer l'immortalité de l'âme, il décrit ce qui constitue les piliers de la civilisation occidentale: la religion judéo-chrétienne et la philosophie grecque. Ensuite il publia encore de nombreuses œuvres des philosophes grecs. Son dernier livre, un commentaire de l'Épître de Paul aux Romains, n'a jamais été achevé. Pour lui la discipline était la condition essentielle pour atteindre le but spirituel. Il était végétarien comme Pythagore. Il se levait tôt tous les jours, pratiquait l'abstinence et la sobriété, ce qui permit à son esprit de se libérer des dogmes devenus lettres mortes. Il considérait la voie chrétienne comme la meilleure, mais pensait aussi que beaucoup d'autres voies pouvaient mener au même but. Dans la *Religion chrétienne*, il écrit: «*La providence divine ne permettrait pas que, quelque part dans le monde, il puisse y avoir une période, si courte soit-elle,*

sans religion, même s'il y a toujours moyen d'adapter les rituels aux temps changeants. C'est à quoi vise peut-être la diversité: être agréable à Dieu en l'adorant de nombreuses façons différentes, ou même de façon peu conforme, plutôt que de refuser de l'adorer par orgueil.»

Ficin n'était pas le premier à penser que la religion juive et la philosophie grecque avaient les mêmes sources: Zoroastre, Moïse et Hermès Trismégiste. Cependant il insista plus que d'autres sur le fait que ces deux



traditions européennes avaient la même valeur et la même autorité. Il persuada ses contemporains qu'une philosophie authentique ne différait pas d'une véritable religion, pas plus qu'une religion authentique ne différait d'une vraie philosophie. Dans la Cathédrale de Sienne se trouve une image très parlante de son influence. On y voit Moïse s'entretenant avec Hermès Trismégiste.

FONDEMENT DE LA DIGNITÉ DE L'HOMME

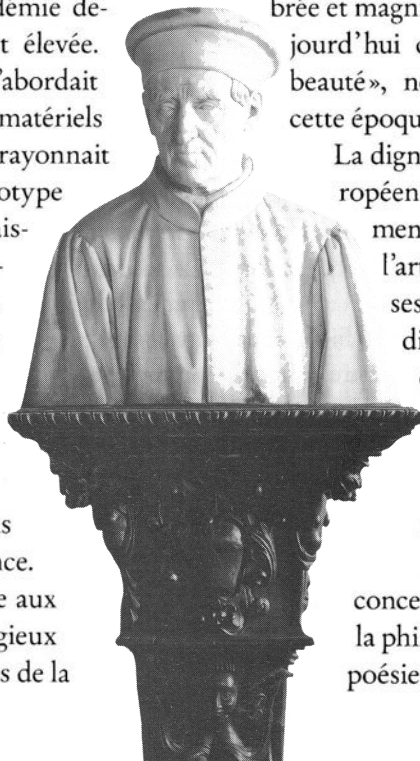
En 1439 Cosme de Médicis décida de fonder à Florence une académie platonicienne sous la direction de Ficin. Une de ses villas, à Carregi, fut mise à sa disposition à cet effet. Ce bâtiment est situé sur les collines, au sud de Montevectio, et donne sur la villa des Médicis. De nos jours c'est devenu un musée qui attire beaucoup de fervents de Marsile Ficin.

L'ambiance de l'académie devait être très vivante et élevée. Ficin, esprit inspiré, n'abordait que rarement les sujets matériels du monde transitoire et rayonnait le calme et la force. Prototype de l'homme de la Renaissance comme philosophe, étudiant, médecin et musicien, il était un homme de Dieu en tant que prêtre et moine. Les gens venaient nombreux pour écouter ses sermons dans la Cathédrale de Florence. Il ne craignait pas d'écrire aux dirigeants des ordres religieux et même au pape à propos de la

corruption menaçant de s'étendre dans l'Eglise. Pour lui l'immortalité et la divinité de l'âme constituaient la base de la dignité humaine. Il n'était pas le seul de cette opinion. Des dizaines d'artistes et d'écrivains tentaient d'exprimer les idées de Platon de façon nouvelle et leur influence était visible à tous les niveaux de la société. Mais les idées de l'époque étaient souvent réduites à des démonstrations extérieures: ainsi richesse et pouvoir devinrent les ambitions dominantes de ceux qui ne comprenaient encore pas que la Renaissance était un processus de renouvellement intérieur. La noblesse quitta ses sombres châteaux et fit construire des palais aux proportions harmonieuses, gracieux et lumineux. Les tours sinistres et les rues étroites des cités médiévales disparurent en grande partie. Ordre et espace, telle était la ligne directrice. De nombreuses constructions à l'architecture équilibrée et magnifique nous rappellent aujourd'hui cette «renaissance de la beauté», notion caractéristique de cette époque.

La dignité du nouvel homme européen se reflétait non seulement dans l'architecture et l'art, mais également dans ses activités. Laurent de Médicis, élève de Ficin, était considéré comme l'exemple même de l'«homme universel».

Noble, généreux, courageux et fidèle, il passait facilement des affaires concernant la guerre ou l'état à la philosophie, à la science, à la poésie, à la musique, à toutes les



formes d'art où il excellait. Ses relations avec ses sujets étaient aussi faciles qu'avec ses égaux. Son autorité procédait de son être intérieur et non de sa position officielle. L'académie de Florence exerça une grande influence sur la culture européenne et les lettres de Ficin relièrent beaucoup de personnages éminents aux pensées et concepts de l'antique sagesse.

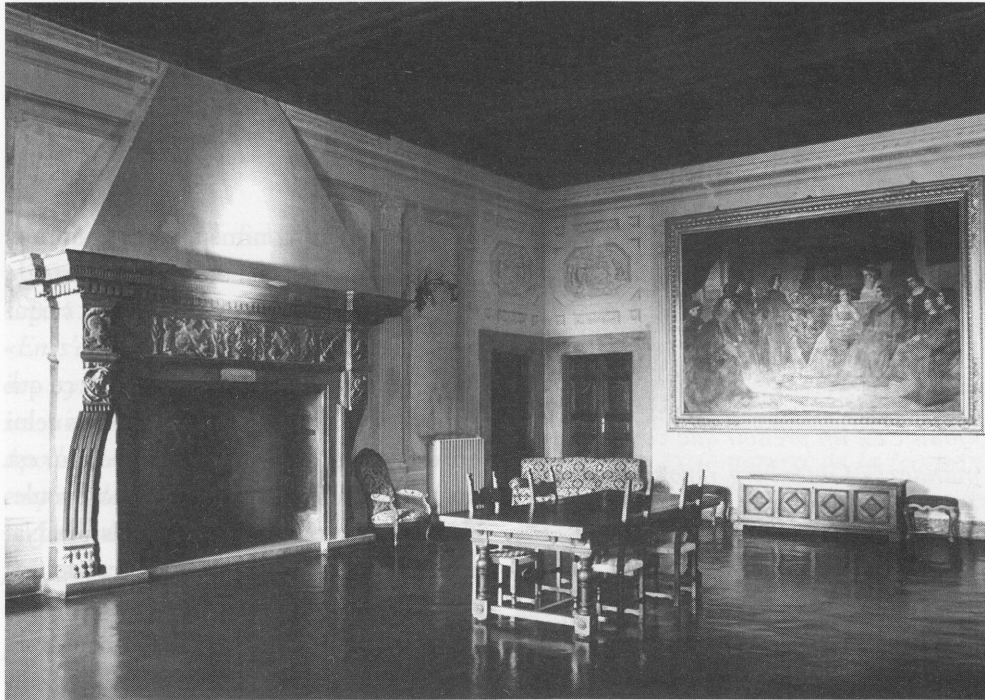
SAUVER LES CLASSIQUES DES GRIFFES DES FOSSOYEURS

Le ^{xv}^e siècle fut une époque de grands changements. L'art de l'imprimerie était encore relativement nouveau, mais il se propagea tellement vite que 50 ans après la mort de Gutenberg, il y avait déjà des millions de livres en circulation. En Italie Aldo Manuzio fit le projet d'imprimer toute la littérature grecque. En 1490 il s'installa à Venise comme imprimeur et relieur avec quinze employés; il imprima les classiques grecs et latins mais aussi la *Divine Comédie* de Dante. Il disait qu'il voulait sauver les classiques des griffes des fossoyeurs pour les mettre à la disposition des lecteurs intéressés à un prix raisonnable. Comme les lettres de Ficin furent imprimées pour la première fois à Venise en 1495, il n'est pas improbable que ce fut par Manuzio.

Mais laissons la parole à Ficin sous forme d'un extrait d'une lettre à Tommaso Valeri, médecin à Florence, sur l'excellence, l'utilité et l'application de la médecine.

« Il faut exercer la médecine d'une part avec le plus grand respect envers Dieu, et d'autre part le plus grand amour envers les hommes. C'est ce que nous montrent

Luc l'évangéliste et les saints Cosmas et Damien par leur exemple. Car si Dieu est le père du bien, le vrai médecin est comme Dieu parmi les hommes puisqu'il les éloigne de la mort et les ramène à la vie. Ainsi est-il honoré comme Dieu par les rois et les sages quand ils sont malades. Tout le monde est d'avis qu'un médecin a besoin d'habileté, de connaissances et d'expérience. Il n'est pas douteux qu'il doive prononcer son diagnostic avec grand soin et sérieux. Mais, dit Hypocrate aux habitants d'Abdera, lorsque le diagnostic est prononcé, le délai ne nuit à aucun art autant qu'à celui-ci. Cependant, déclare Galien à Glauco, il n'est pas sûr et il est même dangereux d'intervenir trop vite et avant l'heure dans le processus naturel, ajoutant que beaucoup de médecins irréfléchis font cette faute, c'est-à-dire qu'ils minent journellement le processus naturel en y faisant obstacle ou en voulant le hâter. Mais ceux qui ne se fient pas seulement qu'à leur propre habileté feront moins facilement cette faute. Hypocrate écrit à Démocrite que, tout avancé en âge qu'il soit, il n'est pas encore parvenu au bout de l'art de la médecine. Galien déclare aussi qu'il ne comprit la nature du battement du pouls qu'à l'âge de 90 ans. Le médecin doit tout d'abord se souvenir que la santé vient de Dieu, que la Nature est son instrument pour l'acquérir et l'entretenir; et que le médecin est le serviteur de la Nature et de Dieu, non pour augmenter la force du Créateur, mais pour mettre le corps dans de bonnes conditions en éliminant les obstacles, et cela pour le Créateur. Et lorsque le médecin stimule ou freine le corps au mauvais moment, il brusque ces deux actes et empêche la Na-



Grande salle de
réunion des mem-
bres de
l'académie de Flo-
rence.

ture de les mener à bien. Mais écoutons, dans le *Timée*, les paroles du divin Platon, bien dans l'esprit des pythagoriciens: « Or, de tous les mouvements le meilleur est celui qu'un corps produit par lui-même en lui-même, parce que c'est celui qui est le plus proche parent du mouvement de l'intelligence et de celui de l'univers. Le mouvement qui vient d'un autre agent est moins bon, mais le pire est celui qui, venant d'une cause étrangère, meut le corps partiellement pendant qu'il est couché et en repos. Aussi de tous les moyens de purger et de conforter le corps, le meilleur consiste dans les exercices physiques; vient ensuite le balancement qu'on éprouve en bateau ou dans tout autre véhicule qui ne fatigue point le corps. Une troisième espèce de mouvement, qui peut être utile dans certains cas d'extrême nécessité, mais qu'un homme de bon sens ne doit pas admettre autrement, c'est la purgation médicale obtenue par des drogues; car lorsque les maladies ne présentent pas de grands dangers,

il ne faut pas les irriter par des médecines. La nature des maladies ressemble en quelque manière à celle des êtres vivants. La constitution des êtres vivants comporte en effet des temps de vie réglés pour toute l'espèce, et chaque individu naît avec un temps de vie fixé par le destin, à part les accidents inévitables, car dès la naissance de chacun ses triangles sont constitués de manière à pouvoir tenir jusqu'à un certain temps, au-delà duquel personne ne peut prolonger sa vie. Il en est de même de la constitution des maladies: si on la dérange par des drogues en dépit du temps prédestiné, il en résulte d'ordinaire que de légères maladies deviennent graves et que leur nombre s'accroît. C'est pourquoi il faut diriger toutes les maladies par un régime, autant qu'on en a le loisir, et ne pas irriter par des médecines un mal réfractaire. » Ainsi parle Platon.

Adieu, et salut cordial de ma part à l'habile médecin Antonio Benivieni. Girolamo Amazzi, notre très cher confrère en

L'imprimerie a été inventée par les Chinois, mais Gutenberg trouva un système pour ordonner des caractères mobiles en métal. Les lignes formées étaient disposées sous forme de pages dans un « vaisseau de bois », frottées d'encre et imprimées à l'aide d'une sorte de presse. Quand Gutenberg demanda à un menuisier de Strasbourg de lui construire la première presse d'imprimerie, celui-ci s'exclama: « Mais c'est un presseur que vous me demandez! » Gutenberg répondit: « Oui, mais ce sera un presseur qui nous donnera le jus le plus merveilleux qui aura jamais coulé pour étancher la soif des hommes! »

médecine et joueur de cithare te salue. Encore une fois, adieu.» (Citation de Platon: Ed. Flammarion).

L'HABILETÉ DU MÉDECIN A QUATRE FONDEMENTS

D'après ces paroles de Ficin, il apparaît que la médecine et la musique étaient très liées dans son temps. Nous savons d'ailleurs que ses idées, en philosophie et en science médicale, influencèrent Paracelse. Ce médecin, très célèbre dans certains milieux, naquit en 1493 et fut promu docteur en médecine à l'université de Ferrare, en Italie.

Contrairement à Ficin qui passa sa vie à Florence ou aux alentours, Paracelse parcourut toute l'Europe et se rendit sur les champs de bataille pour secourir les blessés sans esprit de parti. Il y amassa un trésor d'expériences tant médicales que philosophiques. Pour lui l'habileté médicale repose sur quatre fondements: la philosophie, l'astronomie, l'alchimie et la vertu.

La philosophie: le médecin doit voir sans yeux et entendre sans oreilles. Il doit

reconnaître l'« Homme », dans l'homme, le considérer comme un tout, en sorte de trouver sur terre ou dans le ciel tout ce qui le constitue.

L'astronomie: celui qui connaît ce qui est inférieur est un philosophe, mais celui qui est conscient de ce qui est supérieur est un astronome, car il connaît non seulement la nature terrestre mais aussi la Nature divine. Or la connaissance de ces deux natures forme le médecin.

L'alchimie: celui qui veut trouver la pierre des sages doit la former dans son for intérieur.

La vertu: je loue les médecins alchimistes car ils travaillent nuit et jour dans leur laboratoire et ne laissent pas le feu s'éteindre. Ils ne parlent pas beaucoup et ne font pas de bruit car ils savent que c'est l'œuvre qui fera la gloire du maître, et non le maître celle de l'œuvre.

Des personnes comme Ficin et Paracelse furent de véritables piliers de la Renaissance, période agitée. On peut considérer qu'ils annoncèrent les nouveaux développements spirituels, et l'accroissement de la conscience qui en découla. Les idées révolutionnaires ont toujours des partisans et des adversaires. Les uns désirent du nouveau, les autres se cramponnent au connu pour plus de sécurité. Le vrai chercheur de vérité découvre toujours si le « nouveau » peut être le vrai point de départ d'une évolution authentique.

SES YEUX FLAMBOYAIENT

Certaines lettres de Ficin ne sont pas faciles à suivre. En particulier ses traités sur la médecine et la musique exigent une

attention soutenue. Selon les contemporains, Ficin savait toucher le cœur. De passage à Florence l'évêque Campano écrit: «En s'accompagnant à la lyre, il chanta des hymnes d'Orphée et m'ensorcela de ses airs merveilleux. C'était comme si Apollon aux boucles abondantes s'était emparé de la lyre de Ficin, lequel tombait victime de son propre chant. Il semblait fou, ses yeux flamboyaient, et il joua comme personne ne pourra jamais l'apprendre.»

Ficin écrit lui-même sur la musique: «Marsile Ficin salue Antonio Canigiani, homme sage et savant. Tu me demandes, Canigiani, pourquoi je joins l'étude de la médecine à celle de la musique. Quel est le rapport entre les remèdes et la lyre. Les astronomes, Canigiani, diraient qu'il s'agit d'une rencontre entre Jupiter, Mercure et Vénus. Ils sont d'avis que la médecine provient de Jupiter et la musique de Mercure et de Vénus. Les disciples de Platon affirment cependant qu'un seul dieu est à la source des deux: Apollon. Selon les anciens théologiens, ce dieu était bien l'inventeur de la médecine et le maître du chant accompagné de la lyre. Dans son livre d'hymnes, Orphée avance qu'Apollon donne la santé et la vie à tous par une puissante irradiation vitale qui chasse les maladies. De plus il dit aussi qu'Apollon donne une juste mesure à tout au moyen des mélodies qu'il tire du jeu des cordes, c'est-à-dire avec leur force et leur vibration: avec «hypate» le son bas, il règle l'hiver; avec «neate» le son haut, il règle l'été; avec le mode dorien, c'est-à-dire avec les sons moyens, il fait venir le printemps et l'automne. Puisque le même dieu est seigneur de la musique et inventeur de

la médecine, il n'est pas étonnant que ces deux arts soient souvent exercés par la même personne. Ajoutons que non seulement l'esprit et le corps mais également des parties séparées de l'esprit et du corps fonctionnent à l'unisson selon des rapports naturels. Le cycle naturel de la température et des liquides du corps et même les battements du poulx paraissent se dérouler avec la même harmonie. Il a dû apprécier que Pythagore, Empédocle et Socrate eussent aussi joué de la lyre à un âge avancé. Mais il a dû penser que Thémistocle était peu civilisé pour avoir refusé la lyre que son hôte lui offrait. Dans Alcibiade, Platon démontre que les sages, qui sont serviteurs des muses lesquelles président à la musique, disent que le mot musique vient de muse. Mais Platon rejette la musique légère ou sentimentale parce qu'elle dérange l'esprit ou bien l'irrite et le débauche. Il préconise uniquement la musique sérieuse et harmonieuse comme seul remède salubre de l'âme, de l'esprit et du corps. Et moi, pour parler de ton Marsile, après l'étude

La villa de Cosme
à Carregi.



de la théologie et de la médecine, je me livre régulièrement selon ce conseil aux sonorités de la lyre et au chant pour que mon attention ne soit pas détournée par d'autres plaisirs sensuels. Je le fais également pour chasser l'inquiétude spirituelle et les soucis corporels et orienter mon esprit autant que possible vers ce qu'il y a de plus élevé, Dieu. Et je le fais sous l'autorité de Mercure et de Platon, qui ont dit que la musique nous a été donnée par Dieu pour dominer le corps, équilibrer l'esprit et louer Dieu. Je sais que David et Pythagore l'ont prescrite avant tout et je crois qu'ils l'ont aussi pratiquée. Adieu.»

LE MUSICIEN «QUI JOUE DE SON PROPRE INSTRUMENT»

Voilà donc ce qu'écrivit Marsile Ficin sur la relation étroite entre la médecine et la musique. Il n'y a pas que Ficin qui ait eu des idées aussi élevée sur la musique. Bach et Haendel traçaient tous deux sous leurs compositions les lettres S.D.G.: Soli Deo Gloria. Le grand mystique soufi Hazrat Inayat Kahn mettait la musique en rapport avec l'aspect divin de l'homme. Quand il s'arrêta de faire de la musique, il expliqua sa décision comme suit: «J'ai joué de la vina jusqu'au moment où mon cœur s'est changé en cet instrument. Après quoi j'ai offert cet instrument au Musicien divin, le seul véritable Musicien. Depuis je suis devenu son instrument et quand il le souhaite, il y joue sa musique. Les hommes m'ont honoré pour cette musique, qui ne venait pas de moi mais du Musicien qui jouait de son propre instrument.»

Ficin écrivit aussi différentes lettres sur la

philosophie, dont l'une a pour titre: «Louange de la vérité».

«Marsile Ficin salue Angelo Poliziano, le poète homérique. Il y a – dis-tu – certaines lettres qui circulent sous mon nom dans le style d'Aristippe et en partie dans celui de Lucrèce plutôt que dans celui de Platon. Si elles étaient de moi, Angelo, elles ne seraient pas ainsi, et si elles sont comme tu le dis, elles ne sont sûrement pas de moi mais de quelques-uns qui veulent me nuire, car je suis, depuis ma jeunesse, un disciple de Platon comme tout le monde le sait. On peut reconnaître mes lettres à ce signe distinctif: il s'y trouve toujours certaines pensées éthiques, scientifiques ou bien théologiques pour réveiller les pouvoirs innés de l'esprit. Si parfois elles évoquent l'amour, celui-ci est toujours platonique et honnête et non pas immoral à la façon d'Aristippe. La louange juste est telle qu'elle aiguillonne ou stimule sans être obséquieuse. Dans mes lettres il n'y a presque pas de mots superflus, car j'ai décidé, depuis le début de mes études, d'écrire de la manière la plus concise possible, car parler de choses superflues dans un texte aussi court est plus le fait d'un amoureux des mots que d'un amoureux de la sagesse. Et comme rares sont ceux qui savent beaucoup, ceux qui parlent beaucoup disent souvent des mensonges ou des choses superflues, ou les deux. C'est indigne de l'homme et encore plus d'un philosophe. Je te salue.»

VÉNÉRER LA VÉRITÉ COMME LE SEUL RAYONNEMENT DE DIEU

Ainsi Ficin indique de façon sûre quelles lettres sont de lui et lesquelles ne le sont

pas, ce qui lui donne l'idée de les rassembler pour les faire imprimer. Il explique dans l'une d'elles ce qu'il entend par la vérité de Dieu: *«La vérité de Dieu est rayonnement, beauté et amour. Le principal désir du divin Platon fut de démontrer qu'il y a une origine des choses comme il l'expose dans Parménide et Epinomis. Il donna à cette origine le nom le plus approprié: L'Unique Soi. Il dit aussi que l'unique vérité qui englobe tout est le Soi, à savoir la lumière de l'Unique qui est Dieu; qui pénètre l'esprit et la forme de toutes choses; qui montre les formes à l'esprit et relie les formes à l'esprit. Celui qui veut proclamer l'enseignement de Platon doit donc vénérer l'Unique Vérité – c'est-à-dire la Vérité de l'Unique – comme le seul rayonnement de Dieu. Ce rayonnement pénètre le monde des anges, des âmes, du ciel et des autres mondes. Et comme nous l'avons expliqué dans le Livre sur l'amour, l'éclat de la vérité rayonne en chacun selon sa propre nature et est appelé grâce et beauté. Lorsque cet éclat est plus nettement visible, il attire celui qui tourne vers lui ses regards, stimule celui qui y réfléchit et transporte celui qui l'approche. Et celui-ci est contraint de vénérer plus que tout cet éclat comme une force divine, et ne doit plus faire qu'une chose: s'efforcer de le rayonner vers l'extérieur après avoir déposé son ancienne nature. La situation est celle d'un amant qui, non content de voir ou de toucher sa bien-aimée, s'écrie sans cesse: « Qu'est-ce que cet être qui fait de moi une flamme et un feu? Je ne comprend pas ce que je désire! » Il apparaît alors que l'âme est enflammée du feu divin que reflète, comme dans un miroir, un être de*

belle apparence; et que l'âme, par cet éclat, est tirée vers le haut sans le remarquer, de telle sorte que l'âme devient Dieu. Quiconque est ainsi tiré vers le haut par Dieu au moyen du pouvoir de la vue, mais s'obstine à demeurer dans la boue par son attrait du sensible, devient malheureux et stupide. Alors qu'il pourrait devenir Dieu en contemplant la beauté divine dans la beauté humaine, il fait de lui-même un animal en préférant la forme physique et fallacieuse à la beauté spirituelle et véritable.»

LE CHEMIN DE LA PERFECTION

Dans la lettre sur la ténacité face au destin, Ficin donne des conseils sur le comportement à adopter par qui veut parcourir le chemin de la perfection.

« Sur la ténacité face au destin. Marcile Ficin salue Giovanni Cavalcanti, son très cher ami. Platon nous dit, dans le Théétète qui traite de science, que Socrate a puissamment protégé son ami Théodore, le mathématicien, contre les coups du destin avec des armes en or et non en fer comme font la plupart. Voici ce qu'il dit: « Il est impossible, Théodore, d'extraire le mal avec la racine car il est nécessaire qu'il y ait toujours quelque chose en face du bien. Le mal ne peut pas venir des dieux mais il entoure nécessairement la nature mortelle, le domaine inférieur. Efforce-toi donc de le fuir au plus vite par la voie supérieure. En parlant de fuite, j'entends qu'il faut nous rendre semblable à Dieu le plus vite possible. Par la compréhension profonde, le désintéressement et l'équité, l'homme devient semblable à Dieu.» Je t'explique brièvement comment comprendre ce conseil de

notre divin Platon. Tout comme Dieu est le créateur et le conducteur de nos âmes, l'univers est le générateur et le conducteur de nos corps. Puisque l'âme est fille de Dieu et que les corps sont les membres de l'univers, notre âme est dirigée par Dieu comme par un père, de façon clémentine et merveilleuse selon les lois de la providence. Mais c'est le monde physique qui entraîne notre corps avec les forces du destin dans la violence et la passion, de même que la partie est entraînée par le tout à laquelle elle appartient. Mais les forces du destin ne peuvent pas pénétrer dans notre esprit, à moins qu'il ne se soit abandonné au corps soumis au destin. Que personne ne se fie entièrement à ses propres forces et à sa propre compréhension pour éviter les maladies corporelles ou les événements futurs. Ne laissez pas l'âme se perdre dans le corps, mais qu'elle se retire dans l'esprit afin que le destin décharge ses forces dans le corps et non dans l'âme.

Le sage ne luttera pas contre le destin puisque cela n'a pas de sens; il résistera en s'efforçant de l'éviter. On ne peut chasser l'infortune mais on peut bien la fuir. C'est pour cela que Platon presse notre cœur de fuir d'ici, c'est-à-dire de renoncer à l'amour du corps et des choses extérieures pour finir par trouver un recours dans le soin de l'âme. Il n'y a pas d'autre manière de détourner le malheur; et il ajoute: «le plus vite possible». Pour cette raison je pense que, dès la jeunesse, il faut commencer à faire la séparation entre l'âme et le corps, afin d'éviter que l'âme ne périsse par son commerce avec le corps. Sois certain que par une telle fuite, l'âme devient égale à Dieu parce que, libérée de ses liens avec le corps, elle apparaît semblable à Dieu.

Nous acquérons cette liberté par trois vertus en particulier: la compréhension profonde, l'équité et le désintéressement. La compréhension nous fait distinguer ce que nous devons à Dieu et ce que nous devons au monde; l'équité fait que l'on donne au monde ce qui lui revient, et le désintéressement ce qui revient à Dieu. C'est pourquoi le sage se distancie de son corps comme d'une petite partie du monde, et le confie au cycle des choses, où que cela doive le mener. Il tient son âme, l'enfant de Dieu, éloignée du commerce avec le corps et la confie à la providence divine pour qu'elle la dirige selon sa volonté. Si nous suivons cette règle d'or que nous donne Platon, mon cher Giovanni, animés d'un feu céleste, nous contournerons sains et saufs l'énorme maelstrom du destin et arriverons bientôt au port sans dommage.»

CONSEILS ET NOTIONS INTIMPEURELS

Il est clair que Marsile Ficin joua un rôle très important sur le plan de la culture européenne, et qu'il le fait encore de nos jours. Ses lettres contiennent des notions et des conseils intemporels toujours actuels. Il écrit à Antonio Seraphico sur le noble comportement qui résulte d'une aspiration sérieuse et soutenue. La lettre est intitulée: De l'homme sage et heureux.

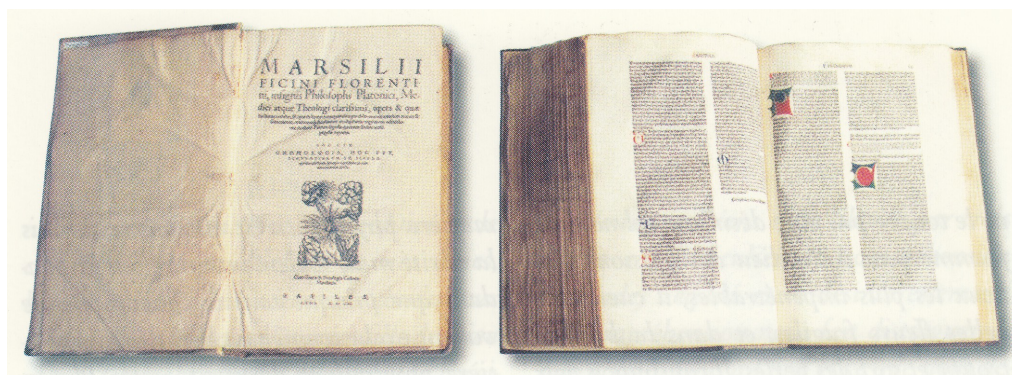
«Marsile Ficin salue son confrère philosophe, Antonio Seraphico de San Miniato. Je le tiens pour un homme sage et heureux celui qui reste gai et enjoué au milieu de l'adversité, parce qu'il n'a confiance qu'en Dieu. La peur ne le met pas hors de lui, la douleur ne le torture pas, le plaisir

ne le touche pas et le désir sensuel ne l'enflamme pas. Au milieu des buissons épineux les plus impénétrables, il cueille de belles fleurs fragiles, et dans la boue il trouve et sort des perles. Il continue à voir dans les ténèbres les plus noires et, rivé à des chaînes, il prend bien vite son envolée, libre et sans entraves. Et l'Esprit céleste finit par l'inspirer. Suis donc l'exemple de Pythagore, de Socrate et de Platon, qui se consacraient à la philosophie non moins par les actes que par la raison, même poursuivis par la fatalité. La philosophie, que beaucoup professent avec la bouche, ils l'appliquaient de tout leur cœur. Sera-phico, celui qui n'en a pas fait l'expérience lui-même, sa connaissance est vaine. Adieu et persévère dans tes bonnes habitudes.»

Dans la dernière lettre que nous citons dans cet article, apparaît combien Ficin suivait passionnément les idées de Platon. Le titre en est : Ceux qui connaissent Dieu sont éveillés, le reste dort.

«Marsile Ficin à Giovanni Cavalcanti, son ami particulièrement cher, salut. Certains s'étonnent que nous vénérions tant Platon malgré les contradictions et les mythes confus que l'on rencontre sans arrêt dans ses œuvres. Mais je pense qu'ils cesseront bien de s'étonner quand ils se rendront compte que seules les choses divines existent vraiment, qu'elles ne sont jamais atteintes par quelque influence extérieure et que leur état ne change jamais. La matière physique est sans arrêt soumise à des forces contraires et se transforme continuellement. C'est pour cela que la substance physique a moins de valeur que toutes les autres substances malgré l'apparence du contraire. Telle est la vraie raison pour laquelle la

matière physique n'est elle-même jamais la vérité mais seulement un reflet. Et pendant que presque tous les philosophes se vouent exclusivement à l'étude de la matière physique et dorment, notre Platon s'est appliqué au divin et fut de beaucoup le plus éveillé de tous les philosophes. C'est pourquoi je pense qu'il vaut mieux suivre Platon, lui qui connaît Dieu, plus que les autres philosophes, comme il vaut mieux se fier à un capitaine de bateau bien éveillé qu'à un endormi.»



UN PONT JETÉ VERS LA GNOSE HERMÉTIQUE

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Marsile Ficin, il y a 500 ans, un symposium a été organisé le 24 avril 1999 à Renova, Pays-Bas. Les 259 participants de Belgique, d'Allemagne, de Suisse et

des Pays-Bas y assistèrent à trois exposés sur le philosophe italien qui marqua de son sceau la pensée de la Renaissance:

- Le symposium, nourriture de l'âme;
- La découverte du corps intact d'Hermès;
- L'accomplissement actuel de la Renaissance.

Dans le hall d'entrée du Centre de Conférence de Renova étaient exposées des reproductions de la fresque *La procession des Rois mages* de Benozzo Gozzoli. On pouvait aussi admirer des manuscrits de Ficino prêtés par la Bibliotheca Philosophica Hermetica d'Amsterdam. Le troisième symposium, cette fois sur Jacob Boehme, aura lieu le 20 mai 2000.

Symposium
Marsile Ficin à
Renova,
Bilthoven,
Pays-Bas.

Ficino, détail du
*Miracle du Saint
Sacrement* par
Cosimo Ros-
selli (1486).



LA MANIFESTATION DE L'ESPRIT DIVIN, BUT DE LA VIE HUMAINE

Les êtres humains sont parvenus au ^{xxi}^e siècle dans un monde agité et bruyant. Partageant leur vie entre d'innombrables centres d'intérêt, ils sont gouvernés par la publicité et la société de consommation. Le progrès et le bien-être semblent leur offrir tout ce qu'ils imaginent et veulent posséder. Beaucoup ont assez pour vivre confortablement, tandis que d'autres sombrent sans espoir dans la pauvreté et la misère. Tout le monde en veut plus et toujours plus! Mais pourquoi? Que manque-t-il encore?

Un nombre croissant de gens, dans la vie quotidienne, sont coincés par le manque de temps. Ils n'ont plus un instant de répit, reviennent de vacances harcelés et stressés, éprouvant un sentiment de mécontentement. Temps, repos et satisfaction sont devenus rares dans le monde pressé du pouvoir et de l'argent. Temps et repos – et encore très limités – ne sont que pour ceux qui savent freiner: ils réfléchissent au cours de leur existence; ils se rendent compte des barrières qui les séparent d'autres dimensions et espèrent échapper à ce monde qui ne peut leur offrir qu'un bonheur très bref.

Le progrès et le bien-être aident sans doute à pallier provisoirement un sentiment de vide extérieur mais sont incapables de l'éliminer radicalement. L'être humain éprouve ce vide continuellement mais sans savoir comment résoudre le

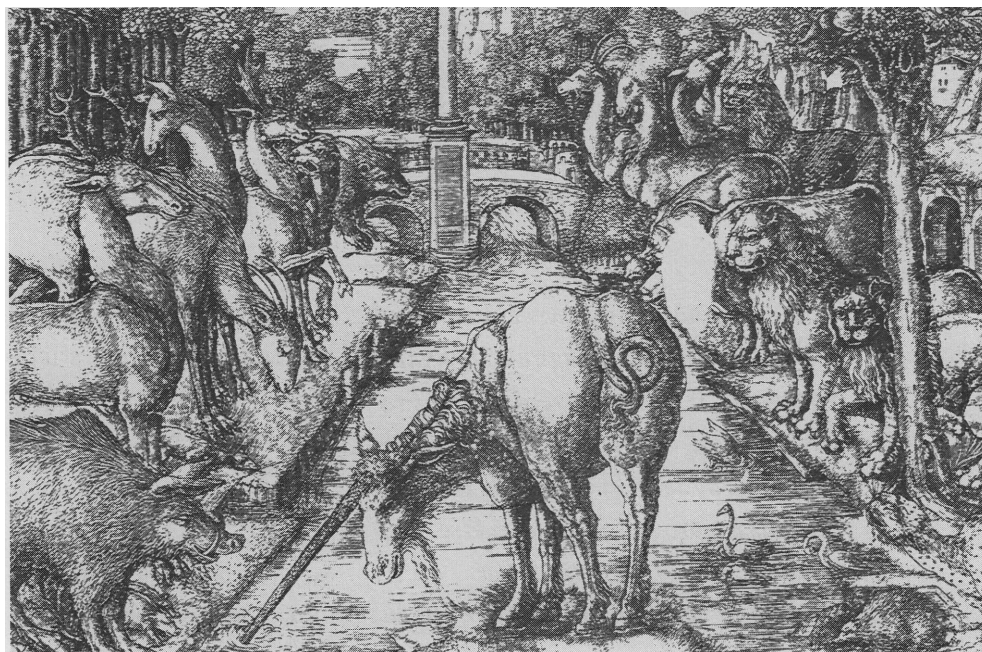
problème. Il expérimente: peut-être réussira-t-il à être heureux s'il peut soulever le voile qui cache le mystère de la vie? Mais tant qu'il n'y arrive pas, il continue à faire des expériences.

La compréhension qu'il n'est manifestement pas en mesure de combler ce sentiment de vide l'aide certainement en chemin. L'auteur autrichien Stefan Zweig (1881-1942) déclare: «*Le sens de la vie est plus que la vie elle-même.*» Ce «plus» se rapporte-t-il à quelque croissance sur le plan extérieur? Est-ce ce qui dépasse les soucis quotidiens pour son propre bien-être? Cela concerne-t-il une évolution intérieure? Dans l'exposé de sa philosophie, Zweig montre qu'il cherchait le sens supérieur de la vie. Mais, désespoir et déception ayant détruit ses illusions, il se suicida en constatant que l'Europe entière était devenue un champ de bataille.

Seule l'âme vivante nourrie par la Gnose a la possibilité de faire évoluer l'homme spirituel, ce que recherchaient beaucoup de désespérés à l'époque de Stefan Zweig. En effet, l'âme qui s'élève au-dessus de la violence terrestre connaît le but de la vie et conduit l'homme sur la voie de sa vraie vocation.

RECONNAISSANCE DE L'HÉRITAGE SPIRITUEL

Le sens de la vie devient donc visible pour ceux qui le cherchent au plus profond de leur être. L'âme espère être trouvée sous les épaisses couches de l'illusion qui la recouvrent. Découvrir son âme qui meurt de soif est un processus créateur ra-



dical exigeant beaucoup de courage, des pensées totalement différentes, une réflexion sur la vie et son origine, une introspection extrêmement profonde, d'où extraire la Lumière capable de chasser les ténèbres de la vie quotidienne.

QUELLE EST L'ORIGINE DE NOTRE EXISTENCE? D'OÙ VENONS-NOUS? DANS QUEL BUT AVONS-NOUS ÉTÉ CRÉÉS?

La vie sur terre n'est qu'une phase du développement humain. L'humanité voyage à travers l'univers et est actuellement au point le plus bas de sa matérialisation. Elle est à un tournant de son évolution! Car si l'âme sait se libérer de la matière, elle remontera la courbe de l'évolution. Elle se trouvera alors sur le dernier barreau de l'échelle qui, traversant tous les domaines de la création, mène à l'Esprit.

L'homme vivait jadis dans un monde supérieur en totale harmonie avec la loi de l'Esprit. Mais il se détourna délibérément de Dieu afin de se construire un monde «meilleur» en s'y croyant immor-

tel. Les trois dimensions de la vie terrestre lui imposèrent alors leurs lois, qu'il doit respecter pour vivre que cela lui plaise ou non!

La matière l'a progressivement ensorcelé et elle le retiendra jusqu'au moment où il découvrira le but supérieur de la vie et y aspirera. Jusque-là il est déterminé par les forces contraires et l'instabilité de toutes choses. Ce qu'il perçoit, de ses yeux ou au moyen de lunettes astronomiques, appartient aux dimensions de l'espace et du temps, et est soumis au cycle de la naissance, de la croissance et de la mort. Ainsi son existence est-elle bornée dans l'illimité de l'Infini. Or c'est l'humanité elle-même qui a choisi ses barrières quand elle s'est détournée de l'Esprit pour suivre son propre chemin.

De sa vie divine originelle, l'homme, en tant que cellule de l'humanité, a reçu un héritage: une étincelle de feu recelant son passé et son avenir sous forme de «gènes». Cette étincelle de lumière peut le faire retourner vers l'Esprit, s'il le veut, mais pour cela il lui faut faire beaucoup d'expériences, et surtout renoncer à

La Licorne
trempe sa corne
dans le courant
pour en purifier
l'eau (gravure de
Jean Duvet,
env.1562, Metro-
politan Museum
of Art, New
York).

sa propre sagesse et se tourner vers la Lumière. Cette démarche donne un sens à la vie, c'est le sens même de la vie!

LE COMBAT POUR LE MAINTIEN DU MOI

Qu'est-ce qui retient l'être humain de suivre la voie de l'Esprit? La Gnose! Il se peut qu'il perçoive à peine les impulsions de la Gnose, ou qu'il en éprouve la stimulation mais y réagisse inconsciemment de façon erronée. Il se peut aussi qu'il soit parfaitement conscient de cet appel intérieur, mais qu'il refuse d'y réagir en toute connaissance de cause.

Dans les pays où règne une alléchante prospérité, il est difficile pour le chercheur de tenir fermement le fil de l'orientation intérieure. Tant d'intérêts le retiennent prisonnier dans la vie quotidienne qu'il n'entend qu'à peine l'appel de la Gnose, sans parler de le comprendre ou de le suivre. Sa recherche de l'accomplissement se fait tous azimuts: c'est une chasse aveugle au bonheur ou la course après une vie meilleure; et l'âme qui se souvient de son origine se livre ainsi à une quête qui n'est qu'une caricature.

L'être humain est plus ou moins conscient de son propre monde matériel, parce qu'il pense et fait des projets, projets qu'il aménage autour de ses intérêts personnels et auxquels il voue toute son énergie. La réalisation de ses idéaux dans le monde extérieur donne à sa vie un but et la conscience de lui-même. Qui n'essaye pas de s'affirmer dans le monde? Peut-on éviter la lutte et l'agitation, conséquences naturelles du besoin de se maintenir dans la

vie? Ainsi s'épuise-t-on dans un combat sans fin contre le monde, et l'âme est-elle délaissée et appauvrie. Avec ses milliards de semblables, l'être humain construit la forteresse de son MOI, et lutte pour que son MOI soit meilleur que celui des autres!

Il s'enchaîne lui-même aux lois terrestres. L'inertie et l'habitude déterminent ses pensées, sentiments, volontés et actions. Ses aspirations au pouvoir, son avidité, ses déraillements reflètent les limitations de sa conscience obscurcie. Il a lui-même créé les valeurs qui remplacent le vrai désir de son âme. Est-ce donc étrange qu'il ne puisse plus entendre la voix de cette âme?

ASPIRER À L'ESPRIT EST ACCOMPLIR LA LOI DE L'ESPRIT

«Le monde et ses activités», dit Jacob Boehme, «jette un voile sur le monde spirituel, de même que l'âme est recouverte par le corps».

Le but de la vie est de soulever ce voile et de l'enlever; de voir le monde tel qu'il est: un domaine de passage pour l'homme en chemin vers l'Esprit. De ce point de vue, le monde n'est qu'une apparence, une ombre du champ de vie originel. Il est comme un voile qui recouvre la réalité et empêche l'homme de percevoir l'Eternité.

L'âme, quant à elle, connaît l'Eternité, l'Eternité est sa nature. Ses pouvoirs ne peuvent se déployer que si le moi comprend qu'il n'entrera jamais dans l'Eternité, parce qu'il n'y est pas apte,

parce qu'il est un produit de la nature égarée et déviée. C'est pourquoi l'Esprit, la Gnose, s'adresse à l'âme, afin qu'elle se réveille et s'extrait de la matière; afin qu'elle se défasse des voiles qui l'enveloppe et reçoive la Lumière pour en vivre.

Tant que quelqu'un ne s'ouvre pas, ne se rend pas réceptif à la Lumière, il peut sans doute s'efforcer de rendre sa vie plus agréable, mais il n'entrera pas dans le nouveau champ de vie. Il lui est impossible, par ses propres forces, d'accéder à l'Esprit. La Gnose le touche uniquement s'il ne fonde plus sa vie sur son orgueil, sa sagesse personnelle et ses capacités terrestres, fruits des perceptions trompeuses de ses sens; s'il comprend que la vie a un but supérieur qui est la seule vraie valeur à atteindre; s'il saisit que ce qui rend la vie vraiment digne d'être vécue, c'est d'aspirer à l'Esprit.

LES POUVOIRS DE L'ÂME ET LA FORCE QUI CHANGENT TOUT

On peut considérer l'être humain comme un reflet de la création entière, un monde en petit, un microcosme. Il porte en lui le ciel, l'enfer, la vie éternelle et terrestre, la liberté et l'emprisonnement. Il possède en lui toute la création, en petit, et cherche la possibilité de s'exprimer.

Le désir et l'aspiration attirent des forces correspondantes. Si quelqu'un est axé sur la vie matérielle, il aura part à celle-ci. S'il est axé sur la Gnose, l'Esprit, il aura part à l'Esprit. La force de l'Esprit, sa sagesse et son amour lui seront conférés et



agiront en lui de façon croissante à mesure qu'il s'y ouvrira.

C'est ainsi que l'âme pourra progressivement se délivrer de la matière. Ses pouvoirs se développeront à mesure qu'elle échappera aux exigences du corps pour finir par devenir l'instrument parfait de l'Esprit. L'âme est une coupe qui peut non seulement recevoir les forces de la Gnose, mais aussi transmettre le courant gnostique régénérateur au plus profond des êtres humains. Ainsi est-elle en mesure de les changer radicalement et de les engager dans le processus de la transfiguration.

VICTOIRE SUR LE MOI ET RENONCEMENT

Qui s'abandonne à la force régénératrice et transformatrice de la Gnose suit une voie sur laquelle les influences du moi ne cessent de diminuer. «Il doit grandir et je dois diminuer.» Celui qui était tout d'abord uniquement axé sur lui-même fait volte face. Ses efforts égoïstes diminuent, son intérêt pour le pouvoir et les possessions terrestres disparaît,

et sa vie se dirige vers un but précis et immense, là où elle ne sera plus la proie de la maladie, de la souffrance et de la mort. L'orgueil, l'ambition et la volonté de puissance séparent de Dieu. Si ces tendances disparaissent, elles sont remplacées par l'humilité et un sentiment de profonde liaison avec autrui. Impatience, résistance et colère durcissent l'âme et rendent malade. L'être qui s'en libère voit apparaître la patience, l'acceptation et la joie. S'il renonce à l'avidité, à l'agitation et à l'envie qui l'emprisonnent dans des activités fébriles, il fait naître le calme, la paix, l'harmonie et la modération. Alors il ne court plus après quelque bonheur superficiel, des petits succès momentanés ou l'estime des autres. Il revient à soi, il rentre en soi.

Quand ses actes ne sont plus déterminés par l'égoïsme, il apprend à agir d'après les principes de la Gnose; il cherche la Vérité et tente de vivre d'après elle; il apprend à accepter aussi les limitations du monde qui ne lui cache plus le vrai but de sa vie, et le juger en fonction de sa tâche. Il voit aussi que la terre et les limites de la vie terrestre sont toujours l'occasion de peines et de souffrances, peines et souffrances caractéristiques de l'imperfection humaine.

LA FORCE CHRISTIQUE MANIFESTE L'ÊTRE HUMAIN VÉRITABLE

Possession et pouvoir, en fait, ne représentent rien. L'homme n'a de valeur réelle dans la création que s'il trouve et suit le chemin de la libération intérieure;

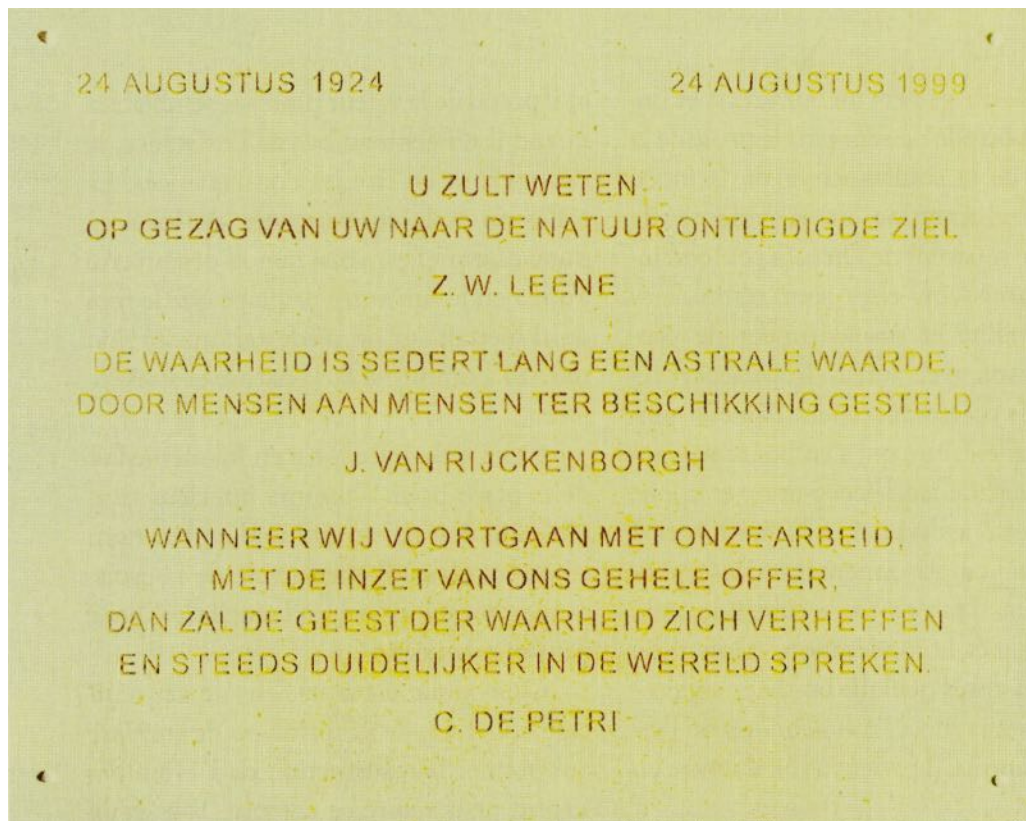
et il prend de la valeur pour ses semblables quand il réfléchit au but de l'existence, le découvre et en tire les conséquences. La réflexion et la connaissance de soi sont donc essentielles, ainsi que la découverte qu'il a en lui un autre principe que le moi qu'il mettait sur un piédestal: un soi non relié à l'homme né de la nature et à ses intérêts.

Celui qui rentre ainsi en lui-même fait de la place pour l'homme intérieur véritable qui doit naître en lui. Il a pour nom l'homme-Jésus. Il suit la voie de la croissance intérieure, voie sur laquelle le Christ peut se manifester.

Quiconque est conscient de cet héritage spirituel, de ce principe de lumière qui permet la résurrection de l'Homme-Esprit, peut suivre ce chemin. Tous ceux qui le font, ou sont déjà en train de le faire, reconnaissent le vrai but de l'existence et leur vie prend enfin un sens profond.

Cavalier sur une licorne (Konrada van Vechta, Bible d'Anvers, Musée Plantin Moretus, Anvers, Belgique).

LES 75 ANS D'ACTIVITÉ DE LA ROSE-CROIX D'OR



Depuis le 24 août 1924, les réactions positives à l'appel de la Fraternité de la Rose-Croix ne cessent de croître. Pour célébrer ce développement mondial des centaines d'élèves belges et néerlandais se sont réunis à Haarlem pour un service de Temple spécial et la pose d'une pierre commémorative sur laquelle sont gravées les paroles suivantes:

*Vous saurez,
sur la foi de votre âme vidée de la
nature.*

Z.W. Leene

*La vérité est depuis longtemps une
valeur astrale offerte à des hommes
par des hommes.*

Jan van Rijckenborgh

*Si nous poursuivons notre travail en
faisant le don total nous-même,
l'esprit de vérité s'élèvera et parlera
toujours plus clairement dans le
monde.*

Catharose de Petri

«POUR QUE L'HOMME COMPRENNE ENFIN
SA NOBLESSE ET SA MAJESTÉ ET LA RAISON
POUR LAQUELLE IL EST NOMMÉ
MICROCOSME.»

*Entre le 10 décembre et le 19 février 1999
eut lieu l'exposition «L'Appel de la Rose-
Croix, quatre siècles d'une tradition tou-
jours vivante» à la Bibliothèque Royale*

*de La Haye aux Pays-Bas, laquelle attira
plus de 2500 visiteurs. Cette exposition,
organisée par la Bibliothèque Royale,
la Bibliotheca Philosophica Hermetica
d'Amsterdam et le Lectorium Rosicrucia-
num de Haarlem, présentait un vaste
panorama des nombreuses réactions et
réponses aux Manifestes des Rose-Croix
qui parurent au XVII^e siècle.*



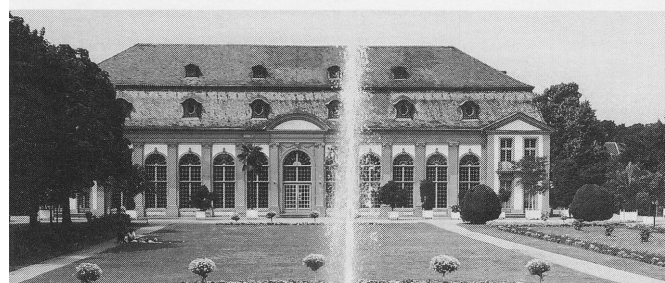
A gauche: Biblio-
thèque Royale, La
Haye, Pays-Bas.

En dessous:
Concert à
l'Orangerie de
Darmstadt.

CONCERT À L'ORANGERIE DE DARMSTADT, ALLEMAGNE

Sept élèves de l'Allemagne du Sud ont
donné un magnifique concert le 16 juin
1999 dans la très belle salle de l'Orangerie
à Darmstadt. Le programme ne compre-
nait que des compositions et des poèmes
des élèves du Lectorium Rosicrucianum.

*Tu as la connaissance
En tant qu'intuition,
Et si tu fais silence,
Tu peux t'en approcher.
Se taire ne veut pas dire
Entrer dans le silence.
Réfléchis à cela
En restant silencieux.*

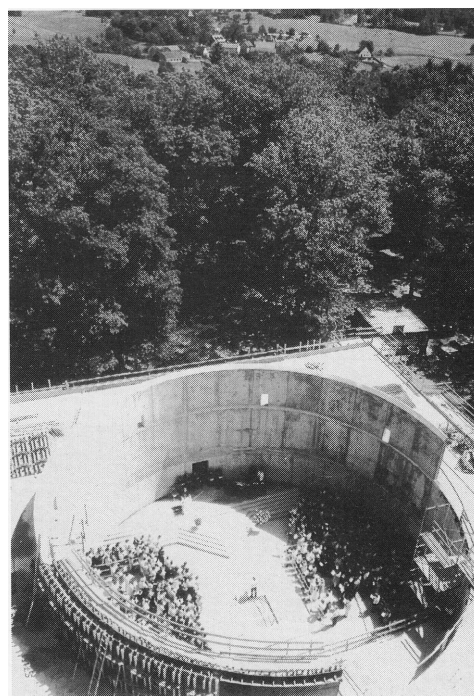


LE CHAMP DE TRAVAIL DE L'ALLEMAGNE DE L'OUEST

C'est le quinzième centre d'Allemagne du Sud qui fut inauguré le 23 octobre 1999 à Coblenz. Avec le Centre de Conférence de Birnbach, les Centres de Coblenz, Bonn, Düsseldorf, Essen, Francfort, Giessen, Cologne et Wiesbaden forment le champ de travail de l'Allemagne de l'Ouest. A Coblenz il y a un Temple, une salle de cours attenante pour environ 60 personnes, une salle de silence. La veille de l'inauguration, une journée «porte ouverte» comprenant une exposition attira un grand nombre de visiteurs.

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE AU TROISIÈME CENTRE DE CONFÉRENCE D'ALLEMAGNE À BIRNBACH

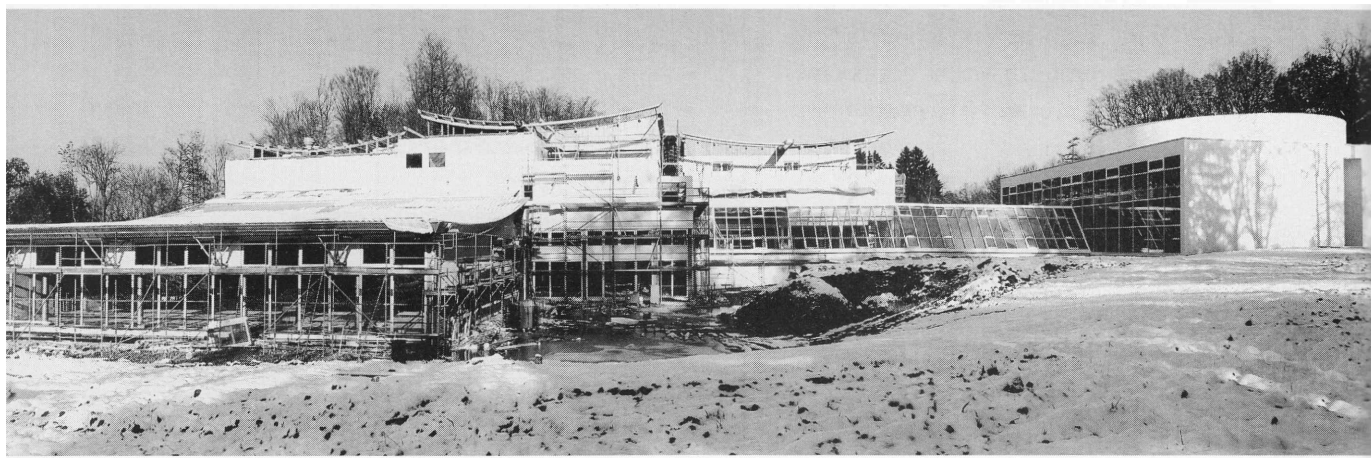
Cet événement eut lieu le 29 mai 1999 en présence de nombreuses personnes venues d'Allemagne et de l'étranger. Parler d'une première pierre dans le cas de celle qui fut posée sur l'un des murs du grand Temple n'est pas tout à fait juste car une grande partie des bâtiments était déjà terminée. Birnbach est situé au cœur de l'Europe, là où la Fraternité de la Rose-Croix commença son travail pour le monde et l'humanité au XVII^e siècle. C'est là que se déroula une importante partie de l'histoire du développement spirituel de l'Eu-



rope et des nombreuses cultures européennes qui s'en inspirèrent. «*Nous continuons cette histoire*», déclara monsieur J. Schneemann, membre de la Direction Spirituelle Internationale, «*en posant aujourd'hui la première pierre d'un ensemble de bâtiments qui sera consacré au travail gnostique vers la fin de l'année. Cet ensemble comprend un grand Temple, des dortoirs, des salles de silence, une cuisine et une salle à manger pour environ 600 personnes, un hall d'entrée, des bureaux administratifs et des logements pour les permanents. Ainsi, pour la pre-*

En haut: Pose de la pierre commémorative le 29 mai 1999 à Birnbach.

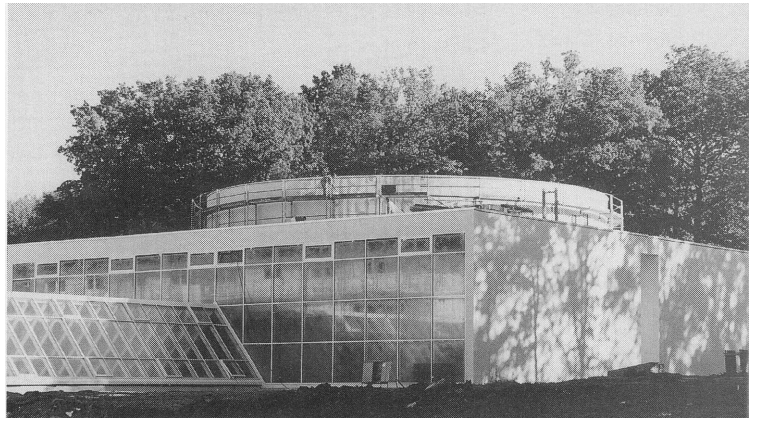
En bas: Le nouveau Centre de Conférence presque terminé en décembre 1999.



mière fois dans l'histoire de la Jeune Gnose, s'édifie un Centre de Conférence complet. Auparavant un tel projet devait être réalisé par étapes en raison des frais. L'on commençait par les dortoirs, puis venaient la salle à manger et la cuisine; la construction du Temple se faisait ultérieurement. Nous avons pu réaliser ce projet en une seule fois grâce aux élèves de l'Allemagne entière. Ce groupe bien déterminé désirait vraiment la réalisation de ce troisième Centre de Conférence et a construit pendant dix années de suite sur une base financière qui a dépassé toutes les attentes. Des personnes de l'extérieur ne peuvent pas imaginer cela. Chers amis, vous avez rendu possible l'impossible, et aujourd'hui que notre projet a pris forme, c'est une chose certaine! Votre amour et votre dévouement pour l'Ecole Spirituelle sont maintenant bien visibles. Le texte gravé sur la pierre commémorative est le suivant:

'La gloire de Dieu et le plan de Dieu pour le monde et l'humanité sont inattaquables. Ni la hauteur, ni la profondeur, ni la distance ne pourra nous séparer de Lui, qui nous donne la victoire, et a déposé en nous la force de la victoire comme une semence, comme un pouvoir créateur latent.' »

Monsieur H. Albert, membre de la Direction Spirituelle Internationale, ajouta: « Vous venez d'entendre les paroles gravées sur la pierre commémorative. Vous comprenez que cette promesse ne s'adresse pas uniquement aux élèves de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or mais à tous les hommes et à nos proches. Toutefois la majorité d'entre eux n'en sont pas du tout conscients bien qu'ils possèdent les mêmes possibilités libératrices que nous. Oui, il y a dans le monde un groupe relativement petit qui connaît le but de l'humanité, c'est-à-dire la réalisation de l'être intérieur par l'élévation dans une vie supérieure. Par rapport à l'humanité entière nous ne



formons qu'un très petit groupe parmi ceux qui tendent plus ou moins consciemment vers cette réalisation. Tous ces groupes se trouvent à des niveaux de développement différents, mais ils ont une chose en commun: ils s'efforcent de découvrir et d'ouvrir la voie de la vie supérieure. »

Le Centre de Conférence de Birnbach sera inauguré officiellement en mars 2000 sous le nom de Christianopolis.

DEUX NOUVEAUX CENTRES EN AUTRICHE

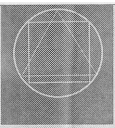
Cela fait 20 ans que le Centre de Salzbourg a servi de Centre de Conférence de renouvellement. Depuis que ces Conférences ont lieu à Schloss Neustein, Salzbourg est devenu un Centre régional. Mais les locaux étant devenus trop petits, un très beau Centre a été aménagé dans un quartier tranquille. En outre depuis août 1999 Graz dispose d'un espace où les élèves et les intéressés peuvent se réunir. Les locaux se trouvent au premier étage d'un immeuble, dans un ensemble très accessible construit sur un ancien terrain industriel.

Symposium à
Youndé, Came-
roun.

SYMPOSIUM SUR LE CHRISTIANISME,
CAMEROUN

Au-dessus de l'entrée une banderole portait cette inscription: « *Symposium sur le christianisme organisé par le Lectorium Rosicrucianum, Cameroun.* » Telle fut l'une des nombreuses annonces pour cette réunion très particulière du 4 juillet 1999 à l'hôtel Hilton de Yaoundé, capitale du Cameroun. Un auditeur interrogé par la presse ne cacha pas son admiration: « *Chapeau pour cette communauté spirituelle qui est la première à prendre l'initiative de parler sur ce thème dans notre pays! Ce qui s'est passé ici aujourd'hui est très bien. Je félicite les organisateurs.* » Un autre fit cette remarque dans le même journal: « *Je n'ai rien à dire sur l'organisation, tout s'est très bien passé! Le stand des livres était magnifique. J'ai eu la chance de venir un peu plus tôt pour regarder l'exposition. Manifestement, tout le monde est très bien informé. Les personnes qui montraient les livres savaient de quoi elles parlaient. L'organisation me paraît sans tache!* »





SYMPOSIUM SUR LE CHRISTIANISME

THEMES :

VINGT SIECLES DE CHRISTIANISME : QUELS
RESULTATS ?

LE CHRISTIANISME DU PREMIER SIECLE AU
MOYEN AGE

LE CHRISTIANISME A LA PERIODE DE LA
RENAISSANCE

LE CHRISTIANISME GNOSTIQUE AU XX^e SIECLE

LIEU : HILTON HOTEL

DATE : 4 JUILLET 1999

HEURE : 14 HEURES

ENTREE GRATUITE

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

ECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR

5016 CENTRAL BACHCHELOR RD. LL - 15 20112 HAWAII, PAYS - BAS
REPUBLIQUE DU CAMEROUN - P.O. BOX 1713 - YAOUNDE

Il y eut quatre exposés:

- Vingt siècles de christianisme: quels en sont les résultats?
- Le christianisme jusqu'au Moyen-Age.
- Le christianisme à partir de la Renaissance.
- Le christianisme gnostique au xx^e siècle.

Le programme commença à 14h avec une introduction de monsieur Simon Emini Efa, organisateur du Symposium, qui déclara au reporter du mensuel *Education 2000*: « *Le symposium a pour but de définir le christianisme, et ensuite de l'évaluer, car il n'est pas possible d'évaluer quelque chose que l'on ne connaît pas. En outre, le symposium veut tenter de sauver ce qui en vaut encore la peine dans l'humanité. Vous savez que les religions naturelles pratiquent un christianisme tout extérieur, qui ne peut pas libérer l'âme. Seul le christianisme intérieur en est capable. Au xx^e siècle, le Lectorium Rosicrucianum a la mission de mettre en pratique cette deuxième forme de christianisme et de l'enseigner.* »



800 auditeurs à l'hôtel Hilton de Yaoundé, Cameroun.

Chaque thème fut suivi d'un morceau de musique de Bach, Haendel ou Mozart, puis les invités purent poser des questions sur le sujet traité. A cinq heures moins le quart, des rafraîchissements royalement présentés furent offerts aux visiteurs au nombre de presque 800. Le programme se termina vers huit heures et quart. «*L'Echo d'Afrique*», magazine international, fit remarquer à la fin de son compte-rendu du symposium: «*Le Lectorium a saisi la chance d'inciter les hommes à suivre cette voie. Ce travail ne sera pas en vain, surtout à la fin d'un siècle où l'humanité souffre d'un manque de direction spirituelle.*»

CONSÉCRATION DU TEMPLE DE LIBREVILLE, GABON

«*A l'occasion de la consécration du Temple de Libreville qui réunit ce soir tant de personnes, nous rappelons que l'Ecole de la Rose-Croix d'Or est depuis déjà 17 ans au Gabon. Le travail a commencé en 1980 avec un seul élève. En-*

RELIGION Symposium sur le Christianisme

L'Hôtel Hilton de Yaoundé a servi de cadre au tout premier symposium sur le christianisme organisé par le Lectorium Rosicrucianum le 4 juillet dernier.

Du haut du podium de la somptueuse salle de conférence Bouma BC, M. Emini EFA, Nouveau Responsable du Lectorium Rosicrucianum-Cameroun, ouvrait solennellement les travaux devant un parterre d'invités évalués à près de 600

pause-café, pause-café au cours de laquelle les participants ont pu déguster la nourriture et la boisson des vrais chrétiens. Ce texte traitait des fondements de la période de la Renaissance et ses effets bénéfiques. La boucle sera bouclée



M. EMINI EFA ouvre les travaux

âmes (six cent). Ses mots de bienvenue seront adressés au public au nom de la communauté religieuse du LECTORIUM ROSICRUCIANUM (l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or).

Le symposium devait s'articuler, autour de 4 textes dont le thème central portait sur le Christianisme. Après le Discours d'Introduction Générale, nous fûmes arrosés par les sons musicaux d'un classique du célèbre Jean Sébastien BACH. Comme la Haute Moralité et le respect scrupuleux du temps sont de rigueur dans les milieux scientifiques, le premier Orateur, du moins le premier spécialiste des "sept d'or" devait exposer son texte car qui dit symposium dit affaire des spécialistes. Le titre était: XX siècle de Christianisme, quels résultats? Ce premier texte a retracé nettement l'état chaotique dans lequel l'humanité a sombré pendant deux mille ans de soi disant christianisme. Le spécialiste a d'ailleurs démontré comment le Christianisme fut dévié de ses fondements. Une note musicale de HAEDEL précédera le

par le quatrième texte qui offrira à l'assistance le Christianisme Gnostique dans ses débuts, son objectif et son enseignement.

Le débat qui s'en suivra sera fort édifiant. Tenez par exemple, les Catholiques, plus nombreux dans la salle réclamaient la paternité de la Bible

et Jésus-Christ, le leur. Indexés, Protestants, Musulmans et autres groupes religieux ainsi que certains théosophes vont monter au créneau pour montrer le désordre causé par l'Eglise Catholique à partir de 325 ap. J.C. lors du Concile de Nicée où le "Saint Père" décida du 25 décembre comme étant la date de la nativité du Christ adoptera l'actuel canon de la Bible, supprimant ainsi l'Enseignement de la Réincarnation. Les spécialistes trancheront, non pour détruire les Catholiques, mais pour lever un pan de voile et que si les Catholiques ont fait des erreurs c'était par ignorance. Dieu étant Amour, on ne saurait Les condamner. Nous devons plutôt être tolérants. En fait, l'auteur de la sainte Bible est

De toute façon, il montrer au public que Christianismes: le Crieur fait de dogmes,

nés aux masses et qui s'égliques et communauté Christianisme là ne libe

Il y a ensuite le Crieur, lui, réservé aux

principes de Jésus, car nous vous qu'il appartient mystères cachés du R pour tous ceux qui se se passe en parabole Christianisme Intérieur aux disciples et non à ment le LECTORIUM dispense un tel Enseign

du IIIe millénaire. C'est ces supports manuels sentaient aussi le Christ aspects Ant

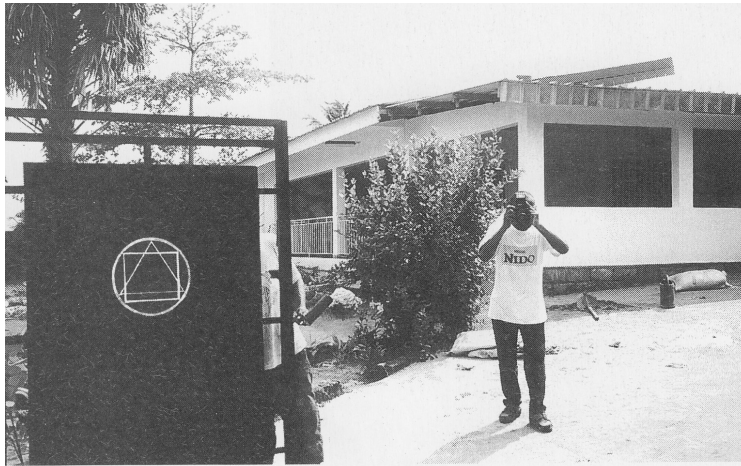
Anthropologique. Ce Cosmologique. La cl vers 20 h 15, toujours ble du Lectorium sou

l'inimitable Mozart, ques ont été présents quintessence de la m rapport au Christiani tification de tous ce déplacement du H de voir le ROSICRUCIANUM



Une vue de la salle

le risque d'illuminer sur cette vo pas vaine, surtout ou l'humanité so



En haut: Entrée du Centre de Libreville, Gabon.

Au milieu: Centre de La Paz, Bolivie.

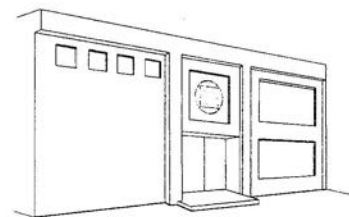
En bas: Le nouveau Centre de Bogota, Colombie.



suite il y en eut deux et aujourd'hui il y en a presque 100 sur une population de 1.200.000 personnes. Malgré les gros problèmes financiers qui les accablent, les élèves réunirent, avec plus ou moins de difficulté chacun, une somme de 11.600.000 frs CFA. Encore une fois nous remercions les amis qui nous ont aidés à développer le travail spirituel malgré tous les obstacles.

EXTENSION ET RÉNOVATION À LA PAZ

A La Paz, 3800m d'altitude, fut célébrée l'inauguration d'un nouveau Centre le samedi 6 novembre. Le très beau Temple peut recevoir plus de 100 personnes. Sucre est la capitale fédérale de la Bolivie tandis que La Paz est la capitale administrative.



Consecración Taller Templo
Santa Fe de Bogotá - Colombia
29 de Octubre de 1999 - 20:00 hrs.
INVITACION

HAVRE DE PAIX À BOGOTA, COLOMBIE

C'est le 29 octobre 1999 que fut inauguré le magnifique Centre de Bogota, capitale de la Colombie. Avec ce nouveau Centre, la Colombie dispose de trois Centres où des Conférences de renouvellement ont lieu régulièrement: Bogota, Cali et Medellin. Bogota est une ville à l'activité fiévreuse de 9 millions d'habitants. Le Centre est situé malgré tout dans un quartier tranquille d'accès facile.

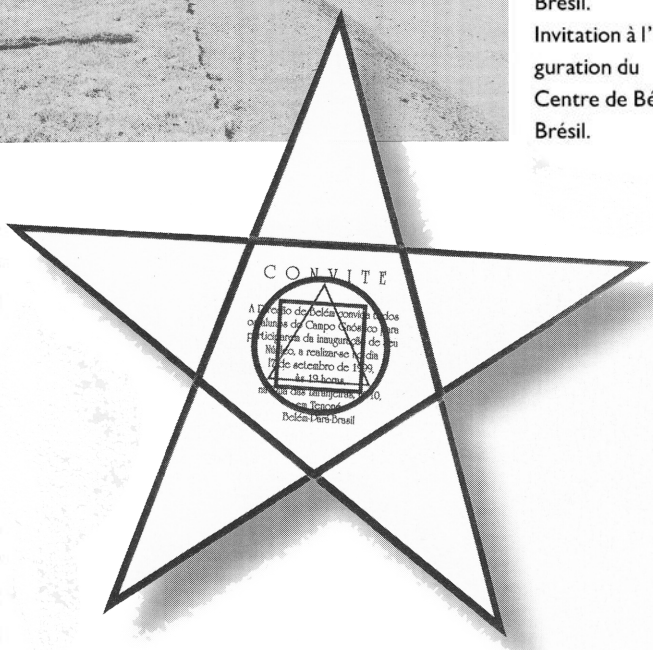


Le nouveau
Temple de Jarinu,
Brésil.
Invitation à l'inau-
guration du
Centre de Bélem,
Brésil.

Le Temple peut recevoir plus de 120 personnes et comprend des salles pour différentes activités. Le financement fut assuré avec l'aide de la Fondation de Zurich.

CENTRE DE CONFÉRENCE PEDRA ANGULAR À JANIRU, BRÉSIL

La construction de ce Centre a commencé au milieu de l'année 1997. Sur une surface d'environ 1000 m² devaient être construits un grand Temple avec une terrasse, trois Temples plus petits, une salle d'accueil et plusieurs autres locaux. Deux autres bâtiments devaient abriter des salles de traduction et deux appartements pour l'équipe. Selon le planning, le terrain devait être prêt pour la construction entre décembre 1997 et juin 1998; en juillet avaient lieu le transport des matériaux et en août les travaux préparatifs de la terrasse; en décembre commençait la construction de l'ensemble, qui fut terminée en février 1999. Un nombre imposant de visiteurs vinrent à l'inauguration. Ce fut un événement important dont nous vous reparlerons.



DEUX NOUVEAUX CENTRES AU BRÉSIL

Le 17 septembre eut lieu l'inauguration d'un nouveau Centre au 10 de la rue Laranjeiras à Belem-Para-Brasil, ainsi que, trois mois après, celle du Centre de Campinas.



TREIZIÈME TEMPLE EN ESPAGNE

Ce treizième Temple d'Espagne fut inauguré le 20 novembre 1999 dans une rue calme du centre de la ville dynamique de Valence. Dans les années 80, Valence disposait déjà d'un Centre mais, celui-ci étant devenu trop petit, les élèves s'installèrent dans une ancienne usine de guitares, un bâtiment de 4000 m² de surface au sol. C'est large pour une Temple de 140 places, une bibliothèque de prêt, et des locaux pour le travail de la Jeunesse. Il y a aussi une cour intérieure avec un jardin d'environ 200 m².

Invitación personal para la Consagración Sacramental de los Templos en Girona, Málaga y Valencia

Girona, C/ La Força Nº 6,
el 11 de Septiembre de 1999 a las 17.00 horas

*

Málaga, C/ Diego Vázquez Otero Nº 10
el 9 de Octubre de 1999 a las 17.00 horas
(Después tendrá lugar una Conferencia de Renovación)

*

Valencia, C/ Padre Rico Nº 8
el 20 de Noviembre de 1999 a las 17.00 horas

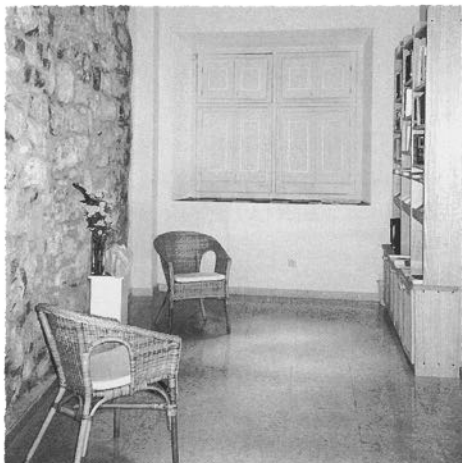
*

Rogamos que confirme por escrito su asistencia
en las direcciones del Lectorium Rosicrucianum
reseñadas para cada Centro.

GÉRONE, FOYER DE LA CABALE ÉSOTÉRIQUE

Gérone se trouve au nord de Barcelone près de la frontière franco-espagnole. Cette situation a rendu la ville célèbre historiquement en tant que foyer de nouveaux développements. C'est ainsi que s'y déploya une vivante culture juive, où la Cabale joua un rôle important. Dans la tranquille rue La Força de la ville ancienne a été installé un petit Centre doté d'un Temple et d'une bibliothèque de prêt pour élèves et intéressés.

En haut: Grande
salle de l'ancienne
fabrique de guitares à Valence,
Espagne.
A droite: Salle
d'accueil du
Centre de
Gérone.
A côté: La rue
pittoresque où se
trouve le Centre
de Gérone.

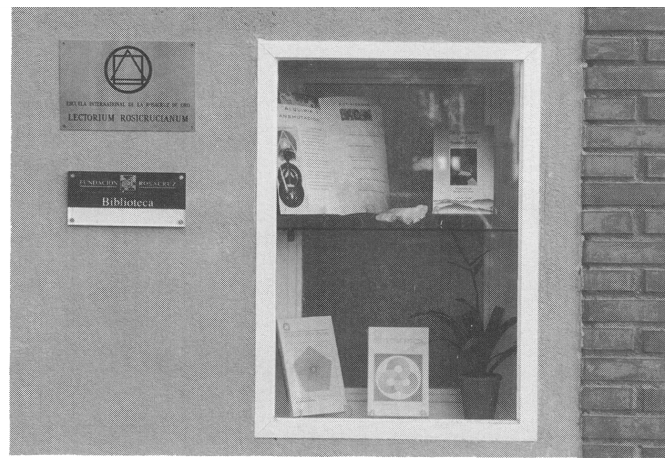


RÉNOVATION DU CENTRE DE MALAGA, ESPAGNE

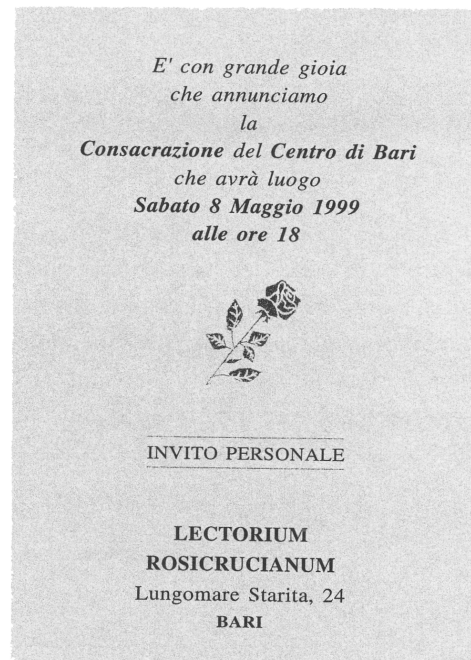
Au cœur de la deuxième grande ville d'Andalousie, près de la gare et à côté d'un parc paisible, au Diego Vasquez Otero, 40 élèves de Malaga ont loué un bureau pour les activités de leur Centre. Malaga étant à environ 900 km de Saragosse, quatre Conférences de renouvellement seront organisées en l'an 2000 dans ce nouveau Centre pour rendre l'assistance aux Conférences de renouvellement plus facile. Il s'y trouve également une bibliothèque de prêt régulièrement fréquentée par les élèves et les intéressés. Ces locaux furent inaugurés le 9 octobre 1999.

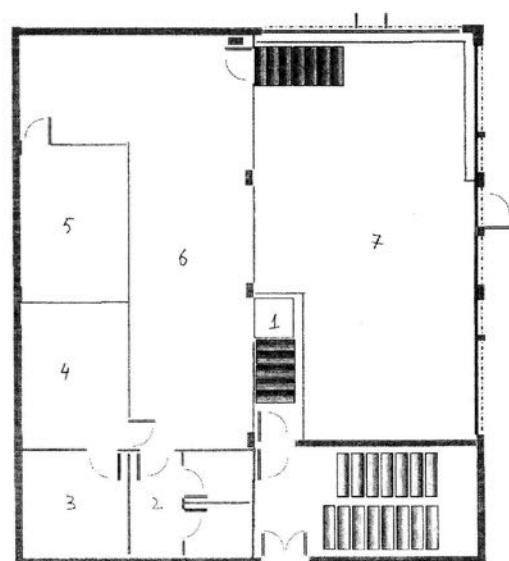
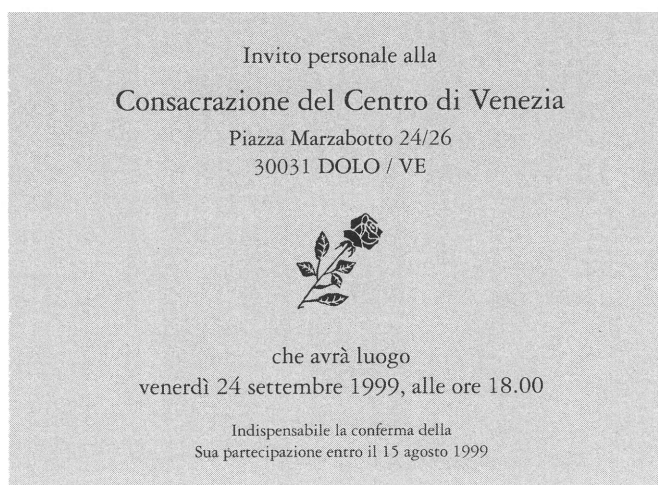
«CONSACRAZIONE DEL CENTRO DI BARI,
SABATO 8 MAGGIO 1999, ORE 18.00»

Tel est le texte de l'invitation officielle à l'inauguration du Centre de Bari, et à la consécration du Temple de 45 places. Ce nouveau local se trouve au centre de la ville, dans un bel appartement, non loin de la mer. Bari est une ville portuaire sur la mer Adriatique au sud de l'Italie, à au moins 600 km de Dovadola.



En haut: La
bibliothèque pour
intéressés du
Centre de Malaga.
En bas: le Centre
de Bari, Lungo-
mare Starita, 24.





Travail intense à Montréal pour terminer le nouveau Centre.

UN NOUVEAU CENTRE AU NORD DE L'ITALIE

Quatre mois après l'ouverture du Centre de Bari eut lieu l'inauguration solennelle du Centre de Venise sur la Piazza Marzabotto à Dolo, une petite ville à mi-chemin entre Venise et Padoue, dans une région très active et dynamique d'environ 500 000 habitants. Le Temple peut accueillir 68 personnes.



DÉPLACEMENT DU CENTRE VERS MONTRÉAL

Les Conférences de renouvellement au Canada avaient lieu à Mont-Saint-Hilaire, Québec. Elles le sont maintenant à Sutton, et les activités de Centre sont plus près de Montréal. Il s'y prépare un grand Temple qui sera inauguré en août 2000. Il y a en outre une vaste salle et, au rez-de-chaussée, des chambres pour les participants aux Conférences.

PREMIER CENTRE DE CONFÉRENCE DE RENOUVELLEMENT EN NOUVELLE ZÉLANDE

Quand l'ensemble des locaux fut prêt à Karapiro, au centre de l'Ile du Nord de la Nouvelle Zélande, les habitants du village furent invités à venir voir ce qu'étaient devenus «leurs» bâtiments. Cet ensemble de près de 8 hectares près de Karapiro avait été créé pour les constructeurs du barrage. Quand ce dernier fut terminé, les bâtiments désertés furent vendus au Lectorium Rosicrucianum mais les habitants du village se sentaient concernés par l'événement.

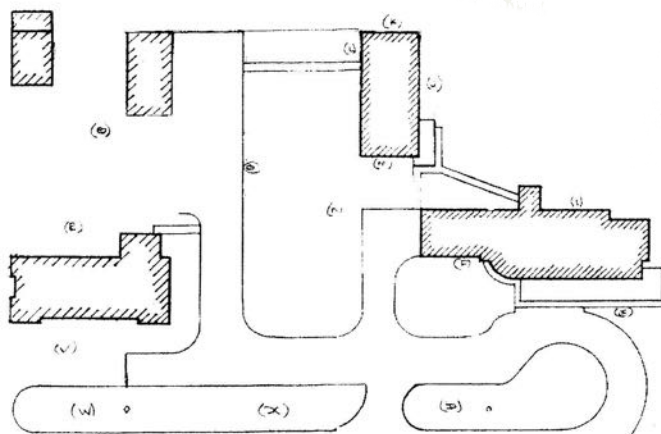
Ce sont les élèves eux-mêmes – c'est-à-



Le Centre de
Conférence de
Karapiro en Nou-
velle Zélande
situé au bord d'un
lac de retenue.

dire un petit nombre puisque ce pays n'en compte que 20! – qui rénoverent l'ensemble en l'adaptant aux exigences du travail gnostique. Ils transformèrent la grande salle, l'ancien théâtre, en un Temple pour un maximum de 100 personnes. Dans le bâtiment principal ils aménagèrent la cuisine, la salle à manger et divers bureaux pour l'administration. L'«Hôtellerie» continua son rôle en abritant les dortoirs; enfin l'atelier fut réduit et installé en garage.

Le 30 octobre 1999, les élèves se rassemblèrent pour célébrer solennellement l'inauguration longtemps attendue du premier Centre de Conférence de la Nouvelle Zélande avec trois invités australiens, un élève du Royaume Uni, cinq élèves d'Allemagne et 20 des Pays-Bas.



O Quell der Gärten
durchziehe diesen Hof.
Möge Deine unermessliche Liebe
zu uns kommen, um die Rosen zu erheben
bis in das unwandelbare Licht.

Einladung

Mit inniger Freude und in tiefer Dankbarkeit
teilen wir allen Freunden mit, daß am
Samstag, den 21. Februar 1998 um 17.00 Uhr
unser Prager Zentrum eingeweiht wird.

PREMIÈRE CONFÉRENCE DE RENOUVELLEMENT À PRAGUE

Dans le premier numéro de 1999 nous avons déjà mentionné les développements prometteurs de Tchécoslovaquie. Au cours de l'année passée la vingtaine d'élèves de Prague ont largement tenu leurs promesses. Leur Centre se trouve dans la cour intérieure d'un ensemble de bâtiments du quartier historique de Wyszehrad, près de l'ancienne ville. Après l'inauguration du Temple, le 17 mars 1998, fut procédé à la rénovation du rez-de-chaussée avec création d'une cuisine, d'une salle à manger et d'une salle pour la jeunesse. Le 13 avril 1999, 26 élèves tchèques et 59 invités étrangers s'y trouvèrent réunis pour une première Conférence de

Place Kresomys-
lova, 8, à Prague.



renouvellement, chacun logé à l'extérieur. Il y fut annoncé que l'équipe de Centre avait réussi à acheter la maison entière, la cour intérieure incluse. D'avril à juin les élèves rénoverent les façades et la cour intérieure afin «qu'elles représentent dignement l'Ecole».

UNE ÉCOLE, PAS UNE SECTE!

L'achat, en mars 1999, de ce qui avait été un site de radars, à Wielun, en Pologne, suscita une manifestation contre «la secte» devant l'Hôtel de Ville. Grâce à l'attitude calme et impartiale des autorités, l'excitation tomba bientôt. Le quotidien «Ziema Wielinska» titra: «Les Rose-Croix à la place de l'OTAN?» mais dès le lendemain il affirmait que les habitants de Wielun n'avaient pas de soucis à se faire en titrant: «Une école, pas une secte!» pour rassurer tout le monde. D'autres journaux publièrent des articles sur le sujet et des réponses dans le courrier des lecteurs. Des informations parurent sur le site web international du Lectorium Rosicrucianum pour faire face aux insinuations et à l'émotion. Le couple des intendants du premier Centre de Conférence de Pologne ouvrirent les portes aux intéressés et la réaction fut positive. Un certain nombre de professionnels invités à collaborer à la rénovation des lieux répondirent avec enthousiasme à l'invitation.

Wielun est une ville ancienne et moderne à la fois, située au milieu du pays, elle est très accessible par train ou en voiture. Le Centre de Conférence se trouve un peu en dehors de la ville, dans un site vallonné où alternent champs et bois. Le terrain d'aux moins six hectares comprend quatre villas et trois grands bâtiments d'environ 400m², le tout en bon

état et apte à devenir un Centre de Conférence digne de ce nom. Dans le plus grand bâtiment seront installés un Temple provisoire, une salle à manger et des dortoirs pour 100 à 140 personnes. Depuis, le sol du temple a été terminé ainsi que les premiers dortoirs, et la villa de l'entrée a été entièrement aménagée pour l'équipe. Le chauffage central est installé et le jardin envahi de mauvaises herbes a été énergiquement nettoyé car l'ensemble est resté inoccupé pendant trois ans. A présent le Centre dispose, dans la première villa, d'une salle à manger et d'un temple provisoire pour les 20 personnes qui travaillent à temps plein. La deuxième villa abritera les intendants et l'administration. L'inauguration officielle et la consécration du Temple ainsi que la première Conférence sont prévues pour septembre 2000. L'achat a été financé par le Fonds institué il y a maintenant dix ans, et la rénovation, par le Fonds International de Suisse; beaucoup d'élèves polonais ont contribué également plus qu'ils ne l'avaient annoncé et peuvent passer leurs jours de liberté à Wielun.



Pod Wieluniem osiedlili się różokrzyżowcy

To nie sekta, to szkoła..

W Wieluniu ludzie nie ukrywają zaniepokojenia. Starsza kobieta z uwagą czyta plakat, na słupie ogłoszeniowym, z wielkim napisem: Uwaga sekta! - Boże drogi, co to nawet do nas te sekty dotarły! - martwi się. - To pewnie coś poważnego, bo tych plakatów tak dużo....

Anna Gronczewska

Wszystko zaczęło się prawie trzy tygodnie temu. Wtedy ludzie z Włoch dowiedzieli się, że na granicy miasta, w tej samej jednostce wojskowej w Turynie, pojawili się przedstawiciele Międzynarodowej Szkoły Złoty Rozkazy. W Wiedniu wieść urosła, że to sekta i w dodatku niebezpieczna.

- Po co nam oni tutaj? - twierdził kobieta po czterdziestce, która właśnie podurwał swego nazwiska: - Widać, że do sekty ucieka młodzi. Ja mam dzieci w wieku 15 i 16 lat. I nie ukrywam, że się o nie boję.

Międzynarodowa Szkoła Złoty

stowarzyszenia powstała w 1924 w Indiach. W Polsce została zarejestrowana w 1996 roku jako stowarzyszenie religijne. Początkowo liczyła 23 osób, dziś ma w całej Polsce około 100 członków.

W ubiegłym roku różnokryzysowi-
tocieli kupić sprzęt w Kęblimach
nad Zgierzem, a potem w Kamień-
sku kolo Bełchatowa. Jednak, p
testach zniszczone, mające
stado nie dopuścić do transakcji
F kofici szkła zniszczonego

Turów to wieś licząca 170 mieszkańców i granicząca z Wiebieszem. Kościół parafialny jest jednonawowy, zbudowany z cegły.

- Ja w tej sprawie nic nie mogłem zrobić - tłumaczy Zygmunt Adamski, burmistrz Włodzka. - Przeciwnie nie była własność gminy. Tymczasem sprzedawała Agencja Mienia Wzrostowego. To więc sprawa administracji rządowej.

Władze twierdzą, że to grama p
winna wykupić teren po jednost
wojewódzkiej, ziała bowiem praw
pierswskaza. Władze gminy Wól
tlenstwa, że nie było to możliwe. I
prostu nie pozwolił na to grunty b
dnost. Wystąpiono jednak do Agenc
Mierza Wojskowego w Poznaniu
o zicodpłatnie przekazanie tej
chłopi. A on to nie chce.

- W jednym z miast powstał b
spisany - tzn. w Złaznowie Ch
radny gminy Włocław. - Mała t
było to zrobić mieszkanie dla co n

Norbert Napieraj z Wieliczki jest przewodnim regionu świduckiego Międzyzdroj Wąchockowskiej, która w okręgu jako organizację narodowo-katolicką. Stawiając sprzeciw nie zmieniając pod Wieliczką...

krzywosław. Wspólnie z Katolickim Stowarzyszeniem Młodzieży zorganizował przed wielkoświąteczną refleksyjną pikietę i razem z dwadzieścio kilkoma osobami z wielkopolskiej młodzieży domagał się usunięcia z Targu Międzynarodowej Szkoły Złoty.

- Uwierzcie, że ta szkoła jest grun-
tą wskazy - twierdzi Norbert Napie-
rę. - To, że osiedlił się w Tarowie
jest niebezpieczne nie tylko dla mi-
astacji, ale i dla państwa.

Niektórzy Napiętni przebiegnęli, i ziołokrzyżowcy nie mają nic wopó-
nego z naszą chrześcijańską. Zap-
wiadają, że nie będą werbowali mi-
łych ludzi, a w Holandii prowadzi-

szkoły dla dzieci w wieku 6-15 lat.
Zastawia się też, skąd różni-
cowcy mieli pieniądze na wykupi-
nie tak wielkiego łupu...
- Mówią -



Joanna S. z Wrocławia jest jedną z tych osób, które zaczęły w Polsce

Therapeuci takimi
był jednostce kon-
sempelności ocze-
- Jaki w 1990
sobie sprawę, że to
niebędę - twier-
czynie węg. on-
Widzę, że

- Uważamy, że w słomkach, imitujących złośliwości skrośce iost

Joanna 8. zapewnia, że różni krzyżacy nie będą się zgarniać.

Otwiem w Baladzie różnokierownicy mają swoje szkoły, ale są to —

1999



En haut: Réunion
de la Direction
Nationale de
Pologne dans le
jardin de Wielun.
En bas: Bâtiment
du Temple provi-
soire.



NYIREGYHAZAN, NOUVEAU CENTRE EN HONGRIE

La prononciation du nom de cette ville de l'Europe centrale n'est pas un problème pour les Hongrois. «Nyir» évoque les grandes forêts de bouleaux et «egy-haz» signifie «L'unique maison de Dieu» ou «église mère».

A la demande de quelques élèves de cette ville et des environs, le Lectorium

En haut: Nyirre-
gyhaza. En bas:
Miskolc.



Rosicrucianum commença à y organiser des conférences publiques en 1995. En février 1997 il y avait déjà 34 élèves et sociétaires. Une maison fut louée pour faire un Centre, où le premier service de Temple eut lieu fin mai 1999. Quand le propriétaire y vit les belles transformations effectuées, il mit sa maison en vente, mais la direction du Centre trouva bientôt un nouveau bâtiment qui fut acheté avec l'aide des élèves. Au cours de l'été et de l'automne de 1998, des travaux permirent l'inauguration, le 13 novembre 1998, en présence des 53 membres de ce nouveau Centre.

DEUX RÉGIONS LINGUISTIQUES SE RENCONTRENT À MISKOLC EN HONGRIE

Quatre Hongrois et quatre Slovaques se partagent la direction du septième Centre hongrois à Miskolc, ce qui fait disparaître la barrière linguistique entre de nombreuses populations. Avec l'aide du groupe de Debrecen, les quelques élèves de Miskolc trouvèrent un immeuble dans la Tuzerstraat qu'ils achetèrent avec leurs propres moyens. Le 13 janvier 1999 tous les élèves des environs furent invités à venir faire le bilan et à collaborer aux travaux, qui démarrèrent aussitôt que le temps le permit, et le 22 octobre le nouveau Centre était prêt pour remplir ses fonctions.





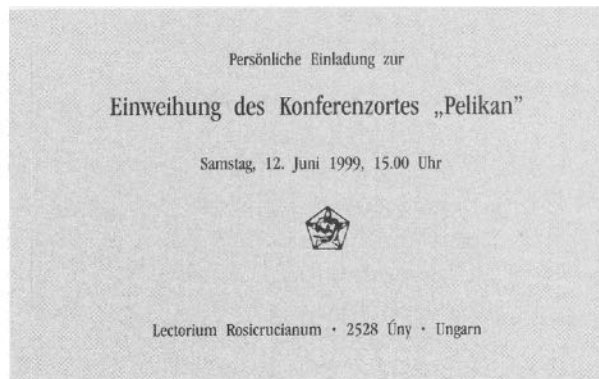
Réfectoire du
Centre Le Pélican,
à Uny, Hongrie.
En bas: armoiries
de la ville Uny.

LE PÉLICAN RESSUSCITE EN EUROPE DE L'EST

Qui se serait imaginé qu'une ancienne caserne deviendrait un Centre de Conférence? C'est ce qui s'est passé en Hongrie. A 30 Km au nord-ouest de Budapest les élèves ont trouvé un ensemble de bâtiments militaires à Uny, dans un environnement magnifique. Le terrain est vallonné et comprend trois étangs. En quelques mois les bâtiments abandonnés furent rénovés et devinrent méconnaissables. Le Pélican est maintenant un très beau Centre de Conférence pour environ 600 personnes. Dans un des bâtiments, réservé aux officiers, se trouvait l'image du pélican qui nourrit ses petits. Le même symbole figure également dans le bureau du maire d'Uny, il est donc clair qu'il s'agit d'un lieu particulier. Dans cette ville il a été mis au jour les restes d'un temple du IX^e siècle et la mention de ce lieu apparaît pour la première fois en 1193. Jusqu'au XI^e siècle la religion officielle de la Hongrie fut le manichéisme. Il y régnait une double monarchie sous forme d'un roi pour les affaires publiques et d'un prêtre-roi, lequel résidait à Uny. Au XVII^e siècle le protestantisme y était florissant. Par ailleurs, Lajos Kossuth, le chef de la révolution de 1848, était originaire d'Uny. Il n'est donc pas étonnant que les autorités

et les habitants, quelque peu curieux, aient fait connaissance avec la Rose-Croix d'Or dans un esprit de tolérance et de bienveillance.

C'est au printemps de 1984 qu'eut lieu à Budapest la première conférence publique pour 33 intéressés. Au premier exposé qui suivit assistèrent quatre personnes. Deux ans plus tard s'y tenait la première Conférence de renouvellement de Hongrie, et le 2 mai 1987 était célébrée la consécration du premier Temple. Peu après l'effondrement du communisme, le gnosticisme revenait dans ce pays après neuf siècles! Le nombre de Centres augmenta rapidement ainsi que celui des élèves qui dépassa bientôt le millier. La littérature du Lectorium Rosicrucianum est traduite et éditée dans le pays même à Debrecen. Pendant les Conférences, dans le petit Centre de Budapest, 300 à 350 élèves assistaient aux services tassés les uns



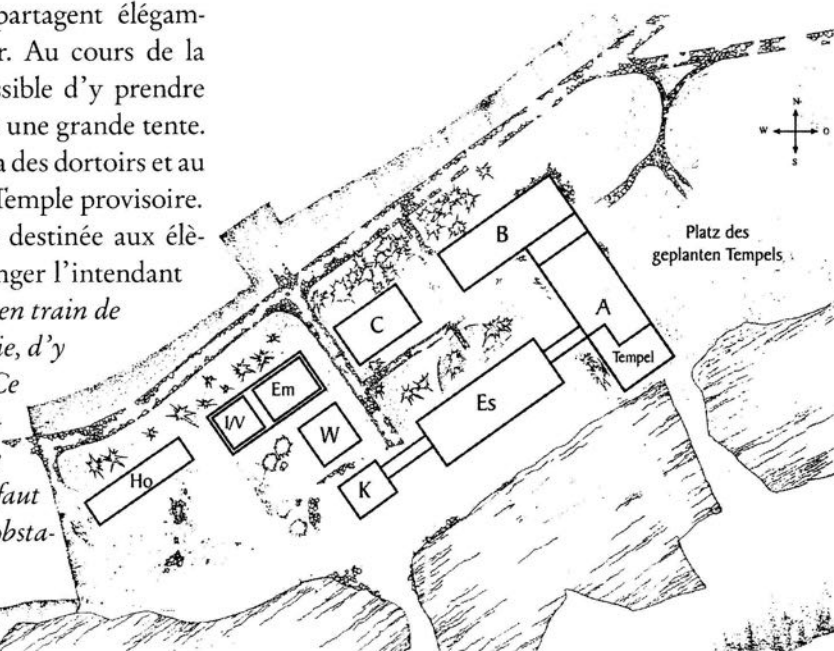


contre les autres et certains debout. Un grand Centre devenait indispensable. Le samedi 12 juin 1999 eut lieu la consécration du Temple et l'inauguration officielle du Centre de Conférence d'Uny, auxquelles assistaient 450 Hongrois et environ 200 élèves d'Allemagne, de Croatie, des Pays-Bas, de la Serbie, de la Slovaquie, de la Slovénie et de la Suisse. Suivant le plan, vous voyez, à gauche de l'entrée, un terrain ondulé où sera édifié l'ensemble des cinq Temples. A droite se trouvent les bureaux et le logement de l'équipe (EM) et de l'intendant (IV). En face deux bâtiments reliés l'un à l'autre abritent la cuisine et la salle à manger desservis par un couloir. Des arceaux partagent élégamment la salle à manger. Au cours de la Conférence il était possible d'y prendre ses repas ainsi que dans une grande tente. Dans le bâtiment B, il y a des dortoirs et au bout du bâtiment A, le Temple provisoire.

Dans une brochure destinée aux élèves du pays et de l'étranger l'intendant déclare: «*Nous sommes en train de créer un foyer en Hongrie, d'y allumer un flambeau. Ce processus est comparable à une naissance au cours de laquelle il faut surmonter beaucoup d'obstacles. Et pour cela nous avons besoin de l'aide des «pays-mères en*

pleine maturité», aide qui procède de la conscience qu'au-delà des frontières nationales nous sommes tous des cellules d'un seul Corps Vivant [...] Et que pouvons-nous donner en échange? Un peu de la jeunesse, de l'espérance, du feu intérieur et de l'élan spirituel d'un groupe composé en majorité de jeunes, d'un groupe de jeunes pionniers en développement.»

Quelques semaines après cette première Conférence, le groupe international des Jeunes Elèves y est venu pour construire, peindre, jardiner et créer un terrain de jeu pour les enfants.



Vue aérienne du Centre de Conférence d'Uny.

L'ANNEAU DE LA SAGESSE

*O merveille,
Un jardin au milieu des flammes,
Mon cœur s'ouvre à chaque forme:
Il est prairie pour les gazelles,
Cloître pour moines chrétiens,
Temple pour les dieux,
Kaaba pour les pèlerins,
Table pour la Thora,
Livre pour les versets du Coran.
Fidèle des religions d'amour,
Quelles que soient leur voie,
Leur trace est ma religion et ma foi.*

Ibn Arabi, l'auteur du poème ci-dessus, naquit en 1165 à Murcie en Andalousie et mourut à Damas en 1240. A son époque, l'islam tolérait le judaïsme et le christianisme, et ces trois religions vivaient en bon accord. Ibn Arabi, le «grand-maître» du soufisme, transmet dans plus de sept cents écrits *l'enseignement de l'unité* ou «wahdat alwudjud». Pendant sa vie il subit l'hostilité des représentants de l'orthodoxie islamique, et après sa mort il fut qualifié de panthéiste. Par ailleurs, beaucoup, aujourd'hui comme hier, le

louent hautement et considèrent son œuvre comme un sommet de la théosophie et de la philosophie du soufisme. De nombreux chercheurs, individuellement ou en groupe, s'intéressent vivement à ses conceptions et pensées profondes.

Dans ses jeunes années, Ibn Arabi fut inspiré par une vision de Moïse, Jésus et Mahomet, vision qui lui donna le sentiment d'être choisi par Dieu. Il n'y a qu'un seul Dieu, d'où procède toute sagesse, et pour Ibn Arabi la connaissance des prophètes provenait de cette source divine. Le point central de sa doctrine est le «wahdat alwudjud», souvent traduit par «unité de l'être», c'est pourquoi beaucoup de conceptions des soufis sont taxées de panthéistes ou de monothéistes.

Cependant, «wudjud» ne signifie pas seulement «être», comme l'a démontré le professeur néerlandais Annemarie Schimmel qui indique comment il est possible de traduire cette notion exactement. Par exemple, elle peut aussi signifier «trouver» ou «être trouvé», ce qui fait apparaître la relation entre Dieu et l'homme comme l'entend Ibn Arabi. Tout reçoit son «wudjud», ou existence, parce que tout est «trouvé» et connu par Dieu. De ce point de vue c'est donc ce qui est orienté vers Dieu qui est réel, le reste n'existe pas. Cette proposition montre l'origine de la conception des deux mondes ou deux natures. L'homme terrestre qui ne connaît pas Dieu n'a aucune part à l'existence réelle.

L'ÊTRE HUMAIN, UNE OMBRE DE DIEU

Dans «Fusus al Hikam», *l'Anneau de la Sagesse*, est précisément évoqué le rapport entre unité et multiplicité, entre Dieu et l'homme. Entre le monde, ce qui est non-divin, et Dieu le rapport est le même qu'entre une ombre et ce qui la projette. L'être humain, le monde, ce qui «n'est pas», est l'ombre de Dieu. Cette ombre est perceptible sensoriellement exclusivement par quelqu'un qui en a l'aptitude. S'il n'y a personne capable de percevoir cette ombre, alors celle-ci reste à l'état d'abstraction non perceptible par les sens. Autrement dit l'ombre est potentiellement présente dans l'apparence matérielle qui a quelque rapport avec elle.

L'OMBRE EST AUSSI INCONNUE QUE SON ORIGINE

Le monde est le champ d'existence de l'homme déchu et ce champ de développement est une projection du divin. En d'autres mots, le soi divin n'est pas visible. On en sait aussi peu sur Dieu que sur les formes sous lesquelles il se manifeste. De même qu'un son ou qu'une fréquence ne sont perceptibles que par un instrument adapté, de même l'ombre de Dieu n'est perceptible que par des sens adaptés, sans que ceux-ci aient pour autant la capacité de percevoir Dieu.

Ces notions importantes évoquent l'allégorie de la caverne de Platon. Dans cette caverne se trouvent des hommes qui y sont enchaînés depuis leur plus jeune



âge. Ils ne peuvent pas tourner la tête et ne voient donc pas l'entrée devant laquelle brûle un feu. Devant ce feu passent toutes sortes de formes qui projettent leur ombre sur la paroi du fond, tandis que les bruits de l'extérieur n'y parviennent que sous forme d'échos. Pour les prisonniers ces ombres et ces échos sont la seule réalité, et pourtant c'est inexact. Cet exemple montre bien la relativité du monde et de soi-même. Cette prise de conscience est la première étape sur la voie de la Vérité: «*Homme, connais-toi toi-même.*»

Dans «L'anneau de la Sagesse», Ibn Arabi déclare:

«*La connaissance de Dieu est aussi infime que celle des phénomènes par lesquels il se manifeste.*»

Il explique: «*Si une lumière incolore traverse du verre coloré, elle ressort de la couleur du verre. Celui qui dit alors que la lumière est verte dit la vérité à son point de vue et ses sens en font foi. Mais qui dit que la lumière n'est ni verte ni colorée, dit la vérité et c'est sa saine raison qui en fait foi.*»

MULTIPLICATION APPARENTE DE LA LUMIÈRE

Quand la lumière traverse des morceaux de verre de différentes couleurs a lieu une multiplication apparente de celle-ci conforme à la conscience des observateurs. Le soufi Abul Quasim al Djunaid dit: « L'eau est de la couleur de celui qui la regarde. » De même un processus ou



Handwritten signature: G.E. Lessing

NATHAN LE SAGE RACONTA AU
SULTAN SALADIN L'HISTOIRE
SUIVANTE:

Il y avait une fois en Orient un homme qui possédait un anneau d'une valeur inestimable. Ce bijou était orné d'une opale scintillant d'innombrables couleurs. Cet homme voulait le laisser en héritage à son fils préféré. Il le lui remit sur son lit de mort et cette tradition se perpétua. A la fin l'anneau précieux vint en la possession d'un père de trois fils qu'il aimait également. Dans l'impossibilité de choisir entre eux, il fit faire deux autres anneaux identiques et, juste avant de mourir, donna un anneau à chacun.

Cette histoire figure dans le Decameron de Boccace, mais Lessing l'a développée: l'impossibilité de distinguer le véritable anneau signifie que les trois religions sont finalement toutes aussi vraies. Lessing ajoute une nouvelle interprétation: le véritable anneau possède une force secrète qui le fera reconnaître à condition que son possesseur soit digne de cette force. Cependant les frères se disputent et aucun des trois ne réussit à se faire reconnaître. De là l'impression que les trois anneaux – donc les trois religions – sont véritables. Elles ne peuvent faire autrement que suivre l'ordre du cadi, s'accepter, se tolérer et s'aimer mutuellement.

Page de gauche:
Nathan le sage,
joué par August
Wilhelm Iffland
(1755-1814)
(gravure de Hen-
schel, 1811).
En haut: Profil de
G.E. Lessing
(Lessing-Haus,
Kamenz,
Allemagne).



un certain nombre de caractéristiques dépendent du point de vue de l'observateur. On peut dire de la lumière qui pénètre tout dans l'univers qu'elle est « blanche » et qu'elle ne peut être perçue que par ceux qui se trouvent en elle. Pour toucher les hommes, la lumière doit s'adapter à leur conscience afin de les faire sortir de leur déchéance.

« QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ ? »

Cette question fait penser à Nathan le Sage à qui il est demandé de démontrer la vérité des différentes religions. Pour illustrer ce problème difficile, il raconte l'histoire des Trois Anneaux. Un père avait un anneau qu'il voulait léguer à l'un de ses fils. Comme il aimait ses trois enfants également, il fit faire deux copies parfaites de façon à ne pas avoir à décider auquel des trois donner le véritable anneau. Celui-ci était impossible à distinguer des deux autres, dit Nathan. Les trois frères commencèrent par se disputer, mais le « cadi », le juge, les renvoya en disant que le véritable anneau finirait par démontrer son pouvoir. « J'invite vos arrières, arrières petits-

enfants à paraître devant ce tribunal dans mille ans. » On en conclut que l'authenticité de l'anneau apparaîtra grâce à l'authenticité de celui qui le porte. Du coup, la question de savoir lequel est le vrai devient moins importante. Il s'agit de recevoir l'héritage comme un trésor intérieur, de comprendre le devoir qu'il implique et d'agir en conformité.

Ibn Arabi poursuit : *« Comprenez ce que je vous explique en profondeur ! Puisque les choses sont telles que je vous les ai dites, le monde n'existe pas vraiment. C'est ce que l'on entend par « image mentale » (hiyal). On a l'impression que le monde se suffit à lui-même, qu'il est en dehors de Dieu et supplée à Dieu. Ce n'est pas vrai. Regardez donc ce que vous êtes et quel rapport vous avez avec Dieu. En quoi seriez-vous Dieu ? Et en quoi le monde, qui est en dehors de Dieu et n'est pas divin, correspond à ce que vous constatez. Et si tout ce qui vous a été présenté est juste, sachez alors que vous êtes une image mentale et que tout ce qui est perçu par vous et dont vous vous dites : « Ceci n'est pas moi », est aussi une image mentale. « Etre » n'est donc qu'une image mentale*

Lessing avec des
amis à la Galerie
Baumhaus, Ham-
bourg (gravure
sur bois, D. Speck-
ter, 1768, Museum
für Hamburgische
Geschichte,
Hambourg).

*d'une image mentale, et la réalité n'est
qu'en Dieu, qui est « un » selon son essence,
mais pas selon son nom. L'unité montre
tout ce qui est réel, la multiplicité, tout ce
qui est image mentale.»*

Ainsi la multiplicité s'explique par
l'unité et procède d'elle; et l'unité se
trouve dans la multiplicité. La multiplicité
est visible par ses caractéristiques connues.
L'homme a été créé, et crée lui-même.

L'HOMME, CORPS TRANSPARENT

L'idée d'unité commence dans le
cœur. Ibn Arabi parle de la disposition
du cœur, qui est un pouvoir. La source
inépuisable qui donne la vie peut donc
couler si son utilisateur temporaire,
l'homme, ne l'en empêche pas. S'il a une
disposition active et la volonté d'ac-
complir sa mission intérieure, ses actes
suivent; sinon la lumière se divise et se
montre dans la couleur conforme à sa
conscience opposée. L'être qui ne fait
qu'un avec Dieu est qualifié par Ibn
Arabi de «corps transparent», car il ne co-
lore plus la pure lumière blanche et ne di-
vise plus le rayonnement divin.

MTI-MFALM, LA LÉGENDE DE L'ARBRE ROYAL

De l'Afrique subsaharienne nous vient la légende de Mti-Mfalm, l'Arbre royal. Elle commence comme un conte de fée: Il y avait une fois un arbre imposant par son feuillage abondant et ses fleurs, uniques en leur genre tant par leurs coloris que leur parfum merveilleux, qui achevaient de donner à ce géant un air de majesté. Mti-Mfalm n'avait pas son pareil. Alors que la lisière de la forêt était loin des habitations, Mti-Falm occupait le centre d'un vaste village.

Pour la communauté d'âmes vivant autour et dans la contrée, sa présence était une grâce et une aubaine car cet arbre symbolisait l'unité, la sagesse, l'harmonie, l'amour et la concorde entre tous les habitants du village.

Mti-Mfalm n'était pas à proprement parler un arbre à palabres, où les solutions des conflits ne résultent que de longues joutes oratoires et de laborieuses médiations.

Quand éclatait un conflit entre hommes ou groupes d'hommes, les sages tentaient la conciliation dans les cases. Mais si les querelles n'étaient pas dénouées, les opposants étaient priés d'aller séjourner de longs moments sous Mti-Mfalm, assis sur le tapis de feuilles et de fleurs mortes sans rien dire, et de se laisser imprégner des vertueuses senteurs dégagées par l'abondante végétation qui apaisaient les pulsions des cœurs agités. Et pendant longtemps il en fut ainsi.

Mais voilà qu'un jour, sans qu'il y ait

orage ou tempête, les villageois furent surpris par un bruit pareil à celui du tonnerre. Ils pensèrent à tout sauf à la chute de Mti-Mfalm. Au réveil, ce fut, hélas, la stupeur. D'aucuns crièrent à la malédiction qui s'abattait sur les habitants du village; des femmes, des enfants pris de panique se mirent à pleurer; le village tout entier prit le deuil. Il y eut des gens pour reconnaître dans la chute de l'arbre un signe annonciateur de grandes calamités. Bref, tout le monde ou presque se livra à de sombres conjectures.

Cependant un petit groupe d'hommes virent la chose sous un jour moins dramatique, et estimèrent que le mieux à faire était de s'adresser aux vieux sages pour leur demander leur avis sur une catastrophe de cette ampleur.

Ils allèrent trouver certainement le plus vieux et le plus sage, un homme presque centenaire, dont le visage ne trahissait pas les moindres sentiments de son cœur.

L'un des villageois lui demanda:

— Avez-vous appris, ô grand sage, le malheur qui est arrivé à notre village?

— Bien sûr que oui, mon fils, répondit le centenaire avec un sourire, bien rare chez lui.

— Vous ne semblez pas en être affecté.

— Pas tant que vous, mon fils!

— Et pourquoi pas autant que nous, ô grand sage?

— Tout simplement parce qu'un arbre qui a eu tant de compassion, qui depuis des temps immémoriaux a pitié des malheurs des hommes et participé au chaos qui règne dans leur cœur est condamné à une chute certaine! Le plus surprenant

c'est que cela ne soit arrivé que maintenant!

— Vous saviez donc que Mti-Mfalm allait s'écrouler?

— Je n'en ai même pas la primeur, nos aïeux le savaient déjà!

— Et n'ont-ils pas pensé qu'il se passerait quelque chose quand l'arbre tomberait?

— Bien sûr que si!

— Qu'ont-ils prédit de faire?

— Rien de plus que ce que font les agriculteurs. Ils mangent le millet, mais en gardent pour le semer afin que la terre leur en donne de nouveau. Dans la semence est écrite toute l'histoire de la plante.»

— Voulez-vous dire, ô oracle, que l'on peut replanter une graine de Mti-Mfalm?

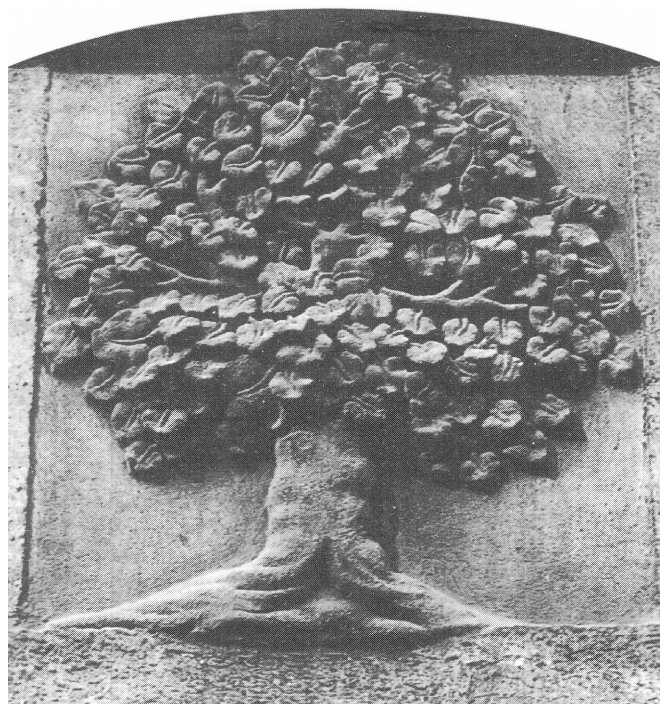
— Bien sûr. Cherchez à la cime de Mti-Mfalm, vous y trouverez une graine. Cette graine porte l'histoire de Mti-Mfalm.

A peine le sage eut-il fini de parler que les jeunes villageois venus le consulter étaient repartis vers Mti-Mfalm en quête d'une graine. En dépit de la chute, une graine se trouvait sur la plus haute branche. Ils se demandèrent alors qu'est-ce qu'ils devaient en faire. D'aucuns estimaient qu'il fallait la planter dans le voisinage immédiat de Mti-Mfalm.

L'avis qui prévalut fut celui d'un petit nombre qui demanda qu'on s'en remit à la sagesse du patriarce.

Après un nouvel échange, le sage leur fit remarquer que planter la graine sur l'endroit fatal serait une erreur monumentale.

— Car, répondit-il à un membre du groupe qui le questionna: la loi inexorable



qui a provoqué la chute de Mti-Mfalm sera impitoyable pour la graine, encore si tendre et fragile, et qui porte en elle l'image de l'Arbre royal.

Les jeunes convaincus se hâtèrent de quitter le vieux sage et de mettre en pratique ses conseils. Mais ils le quittèrent un peu trop vite puisqu'ils durent se rendre une nouvelle fois à l'évidence qu'ils n'avaient pas tous les détails de l'opération. Il est vrai qu'en parlant d'une terre hospitalière, il avait fait certainement allusion à une terre fertile, à de l'humus, mais on ne savait rien sur le reste, le degré d'humidité, la profondeur à laquelle il fallait enterrer la graine, etc.

Ils s'en retournèrent donc vers le sage qui, souriant, leur dit:

— Mes enfants, je comprends votre désarroi, et loue les efforts que vous faites pour que revive Mti-Mfalm. Prenez le temps de m'écouter et vous irez terminer votre ouvrage. Mettez la graine en terre dans une profondeur d'une coudée. Faites avec des branchages de bambous un petit

Fresque, Prague,
Tchécoslovaquie.

enclos pour éviter qu'une chèvre dévore le jeune plant.

— Je crois, ô grand sage, lança une voix dans le groupe, que nous sommes maintenant satisfaits.

— Pas si vite rétorqua le vieil homme. La graine a beau porter l'histoire de Mti-Mfalm, elle n'en reste pas moins fragile. Il lui faut un soutien pour un temps. Voilà ce que vous devez faire: à côté de la graine, collée à elle, mettez une forte tige, un tuteur, à ne pas confondre avec l'arbre et la mauvaise herbe. La plante s'appuiera sur elle jusqu'à ce que l'arbre acquière la force de grandir seul.

Cela dit, le vieillard après avoir scruté les visages de ses interlocuteurs en désigna un.

— Vous, cher fils, vous aurez la lourde tâche de surveiller «les premiers pas» du nouveau Mti-Mfalm. Soyez vigilant; que le tuteur ne se prenne jamais pour l'Arbre royal. Si cela arrivait, arrachez-le et jetez-le au feu.

Des jours passèrent. Le gardien, comme à l'accoutumée, se rendait à l'endroit où avait été plantée la graine. Un jour quel ne fut pas son étonnement de constater que le tuteur avait pris racines car on pouvait voir des bourgeons, et même des petites feuilles le long de la tige!

— Que vois-je, ô tuteur, est-ce toi l'Arbre royal?

— Mais oui! En doutes-tu?

Sans plus attendre et se souvenant des recommandations du sage, le gardien arracha le tuteur et en mit un autre à sa place. Des jours passèrent encore; le gar-

dien allait comme d'habitude vers le petit enclos dont il avait la charge.

Que ne fut pas son étonnement de remarquer une fois encore que le second tuteur avait pris lui aussi racines! Il agit comme on le lui avait dit et jeta tous les tuteurs qui se prenaient pour l'Arbre royal. Un jour pourtant, le énième tuteur se montra plus humble, il répondit au gardien que la plante qu'il avait à soutenir l'avait précédé, et qu'elle serait après lui.

La légende finit par l'image d'un jeune arbre puissant, possédant déjà les qualités du Mti-Mfalm de l'origine. Le tuteur avait disparu, englouti par l'Arbre royal qui s'élevait dans les airs vers les hauteurs.

Cette ancienne légende africaine servit de thème pour une conférence publique du Lectorium Rosicrucianum à Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo.